# L'EGYPTIENNE

REVUE MENSUELLE

FEMINISME
SOCIOLOGIE - ART

FONDATRICE
Mme HODA CHARAOUI

Rédactrice en Chef :
Mlle Céza Nabaraoui

Décembre 1934 - 10e An. N° 108

*2, Rue Kasr El Nil, 2*

5 PIASTRES

# L'Ecole Professionnelle et Ménagère
DE
# L'UNION FÉMINISTE EGYPTIENNE

22 Rue Kasr el Aïni — Tel: 57.502

Offre : des travaux de couture, jours, broderies coussins, linge de table, tricots, tapis d'Orient, etc., **à des prix défiant toute concurrence.**

Ces ouvrages sont exclusivement exécutés par des jeunes filles pauvres du pays.

L'ouvroir exécute, **dans le plus bref délai** toute commande de trousseaux et layettes que l'on veut bien lui faire.

Des confitures et siropsde fruits naturels préparés par les élèves de la section ménagère sont mis en vente à des prix trés réduits.

Egyptiennes que le sort a favorisées, n'oubliez pas qu'en faisant vos achats à **l'Ecole de l'Union Féministe Egyptienne** vous accomplirez une œuvre de charité et d'encouragement national.

L'école est ouverte chaque jour de 9 h. a.m. à 1 h. p.m. excepté le vendredi:

# American Export Lines

Service Express de Grand Luxe

**Classe unique**

---

## Quatre Nouveaux Paquebots

## 16.000 Tonnes

**Excalibur** — **Exeter**
**Exochorda** — **Excambion**

---

## Départs réguliers d'Alexandrie tous les quinze jours

*pour NEW-YORK viâ*

Naples, Livourne, Gênes, Marseille,
Palma (Majorque), Malaga, Boston

EXOCHORDA, Décembre 5 — EXCALIBUR, Décembre 19.
EXETER, Janvier 2. — EXCAMBION, Janvier 16.

**ainsi que pour**

## LA PALESTINE ET LA SYRIE

EXOCHORDA, Décembre 1. — EXCALIBUR, Décembre 15.
EXETER, Décembre 29. — EXCAMBION, Janvier 12.

---

**Beyrouth-Alexandrie en 20 heures**

**adresse :**

The Export Steamship Corporation
**15, Rue Fouad Ier**

**Alexandrie**

et à toutes les Agences de Tourisme

*VISITEZ* ! ! !

# LE NOUVEAU MUSÉE D'EGYPTE

## "PANOPTICUM"

**Fondé par F. ABDEL MALEK**

**LE FASTE, LE CHARME ET LA RICHESSE DE L'ORIENT**

**Depuis le temps des Pharaons jcsqu'à nos jours**

**Reconstitution des Scènes Historiques Anciennes et Contemporaines.**

**EN GRANDEUR NATURELLE**

**Avec des Personnages en Cire et ds Tableaux Animés.**

ENTRÉE GÉNÉRALE P.T. 5

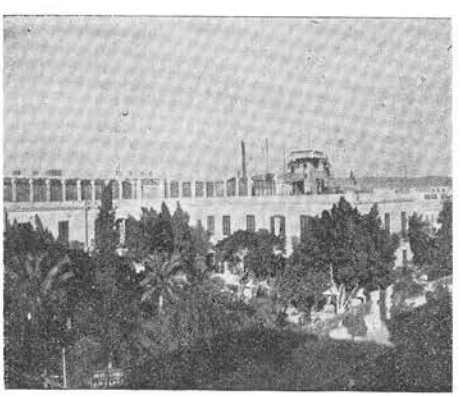
Le Musée est ouvert tous les jours de 9 - 1 p.m. et de 3 - 8 h. p.m.
Palais des Beaux-Arts, 58, Rue Ibrahim Pacha, Ex-Nubar — Tél. 43750

# HELOUAN-LES-BAINS

## HOTEL DES CURES

**Dr. GLANZ**

REPOS - CONVALESCENCE



**Toutes les commodités d'un grand Hotel**
**TRAITEMENTS DIETETIQUES ET PHYSIQUES**

**des maladies Internes et Nerveuses**
**(BAINS ELECTRIQUES, GYMNASTIQUE, MASSAGES**

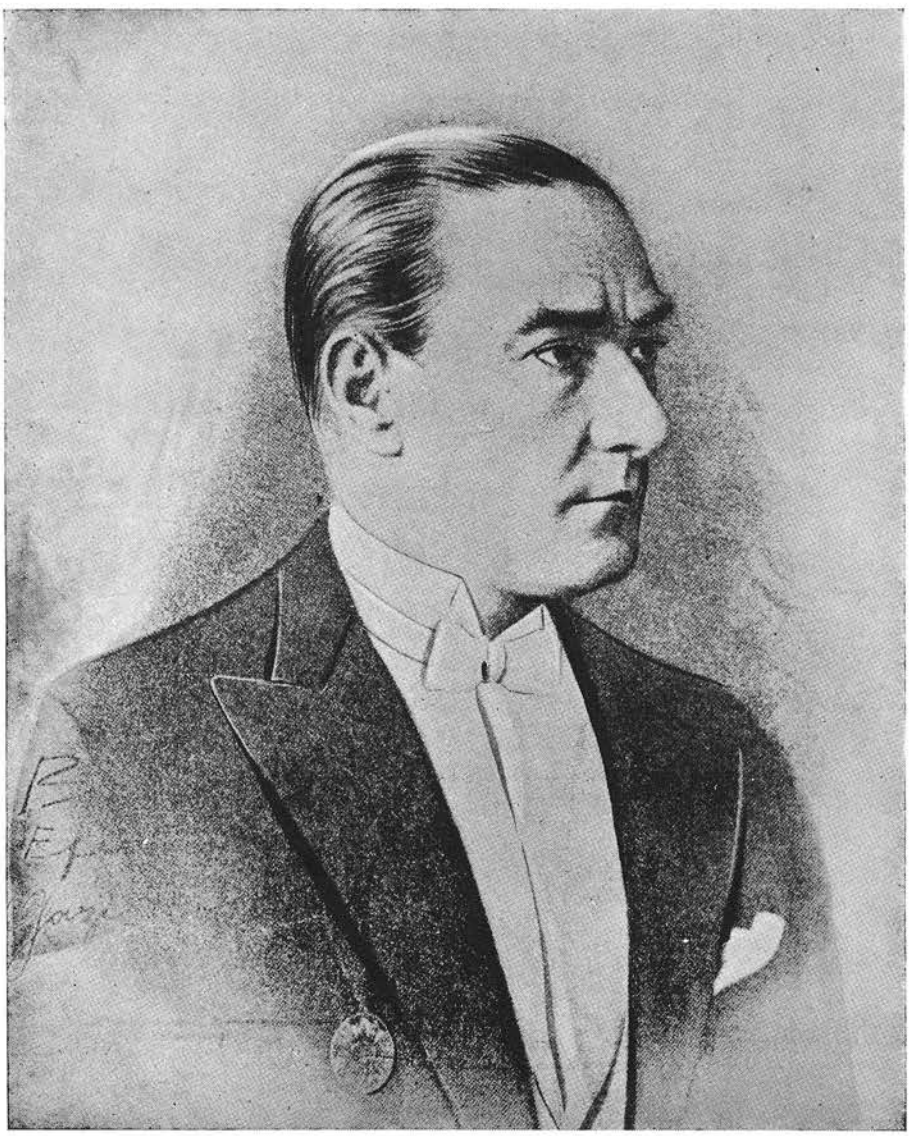
**Diathermie, Rayons Ultra Violets, Rayons X, etc.)**

**Excellents résultats surtout pour les maladies de Nutrition (Arthritiques, de Reins, du Foie, Asthme et Nerveuses).**

**CURES DE DESINTOXICATIONS**

**LES TUBERCULEUX NE SONT PAS ADMIS A L'HOTEL DES CURES**

**Téléphone : Helouan 105**



**GHAZI MOUSTAFA KEMAL**

A l'occasion du droit de vote et d'éligibilité accordé aux femmes turques par l'Assemblée Nationale d'Angora, nous publions la photo du Ghazi Moustafa Kémal, inspirateur de toutes les réformes de la Turquie Nouvelle.

10e ANNÉE - N° 108 DECEMBRE 1934

# L'EGYPTIENNE

Revue Mensuelle

POLITIQUE — FÉMINISME — SOCIOLOGIE — ART

RUE KASR-EL-NIL, 2 -- Tél. 59372

Adr. Télgr. " REVENDICA » CAIRE.

FONDATRICE :
Mme Hoda CHARAOUI

RÉDACTRICE EN CHEF :
Mlle Ceza NABARAOUY

ABONNEMENTS:

Egypte..... P.T. 60
Etranger..... „ 80
Le Numéro ..... „ 5

Pour la Publicité
s'adresser à la Direction
2, RUE KASR-EL-NIL
LE CAIRE

## Sommaire

Pages

Hors-texte : GHAZI MOUSTAFA KEMAL.

Après la corruption, la propreté morale. — C. NABARAOUY .. .. .. 2
Extrait « d'Il Mondo Nuovo » Dettami d'Aegyptius. — Chevalier EGIZIO VERONESE .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 5
Poèmes .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 9
Ramadan. — FOULAD YEGHEN .. .. .. .. .. .. .. .. .. 12
Le message des voix balkaniques. — J. MARQUES .. .. .. .. .. 16
La langue égyptienne. — MOH. AFFLATOUN PACHA .. .. .. .. 18
Notre Enquête. — FATMA NIMET RACHED .. .. .. .. .. .. 25
Irak et Syrie. — MOH. JAMIL BEYHUM .. .. .. .. .. .. .. 31
Echos d'Orient .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 36
Glanes .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 43

**"L'EGYPTIENNE" est en vente au Caire**

dans les librairies suivantes:

J. CARASSO & Co. : 3, Rue Qattawi Bey (off. Sh. Kasr-el-Nil)
CENTRALE : Rue Emad-el-Dine (Imm. Davies Bryan)
HACHETTE : Rue Fouad 1er.

**M.M. les abonnés qui n'auraient pas encore réglé leur abonnement sont priés d'en faire parvenir le montant par mandat-poste, à la Rédactrice en Chef de l' « Egyptienne ».**

# Après la Corruption, la propreté morale

Lorsqu'on a pendant quatre ans senti s'appesantir sur tout un peuple la tyrannie odieuse d'une obligarchie sans scrupules qui s'est appliquée à étouffer successivement toutes les libertés individuelles et collectives ; lorsqu'on a vécu dans l'atmosphère viciée de terreur, d'arbitraire, de corruption créée par les dirigeants de l'Egypte—et sans laquelle ils n'auraient pu gouverner — on comprend la signification profonde de l'allégresse générale qui accueillit en Nessim Pacha le Sauveur de la Patrie !

Quelle plus belle leçon pour ceux qui mésestiment la valeur des forces spirituelles et morales que la faillite du régime qui vient de s'effondrer !

Né du mensonge et de l'illégalité, imposé par la force et la fraude au moyen d'élections scandaleusement truquées, il n'a pu se maintenir que par une série de lois exceptionnelles et de mesures arbitraires.

Car malgré tout, le mensonge et la violence ne peuvent avoir qu'un temps. Ils engendrent fatalement des scandales qui finissent par éclabousser ceux qui se servent de pareilles armes, tandis que le droit est la force contre laquelle viennent se briser toutes les iniquités.

L'an passé encore, tous ceux qui n'avaient pas adhéré au régime se voyaient en butte aux tracasseries des administrations de l'Etat. Le service des irrigations leur refusait l'eau ou la distribuait insuffisamment à leurs terres. Leurs biens étaient l'objet de la convoitise du Ministère des Wakfs, leurs procès, leurs intérêts à la merci des pouvoirs publics. Et que dire des fonctionnaires, toujours à l'éveil du moindre soupçon, révoqués ou transférés sur la foi d'une délation — du rôle occulte de la police secrète ramifiée dans tout le pays !.....

Voilà ce dont souffraient les individus hostiles au régime ! Quant aux collectivités elles étaient atteintes par une série de lois restrictives : la presse baillonnée, les réunions publiques interdites, l'indépendance du barreau réduite à sa plus simple expression....

Peut-on oublier le ridicule et l'odieux des scandaleuses affaires

tramées par la police sous l'instigation de ses chefs et qui visaient à condamner des innocents pour mieux asseoir le régime et triompher de ses adversaires ! Quel ministère a jamais plus machiavéliquement agencé cette série incroyable de complots (22 bombes n'éclatant jamais !...) pour se permettre de poursuivre implacablement ses ennemis ?... Et lorsque des révélations sensationnelles risquaient d'éventer la mèche c'étaient alors des pressions sur les magistrats, des achats de consciences...

La liste serait trop longue de tous les méfaits que nous pourrions reprocher au système politique instauré par Sedki Pacha. Qu'il nous suffise de résumer son programme en disant que toutes les richesses de l'Egypte étaient devenues la propriété de quelques individus qui avaient fini, dans leur ridicule présomption, par croire qu'ils avaient vis-à-vis de ce pays tous les droits, sans aucune obligation. Pour eux, leurs familles, leurs protégés les caisses de l'Etat regorgeaient de trésors et c'était le malheureux fellah qui devait payer de sa misère et de sa santé le luxe et l'auréole de vanité dont ces messieurs faisaient grossièrement parade...

Pourquoi d'ailleurs auraient-ils agi autrement puisqu'aucune sanction n'est prévue pour le ministre qui trahit son mandat et que les Chambres qui auraient dû contrôler l'Exécutif n'étaient formées que de créatures redevables aux ministres de leur situation et obligées ainsi de ratifier toutes leurs décisions...

Eh ! bien, c'est pour nettoyer la maison administrative complètement pourrie et rendre au pays ses libertés supprimées que Nessim Pacha a accepté la lourde succession de ses prédécesseurs.

Il importait en effet de montrer à nos ennemis comme à nos amis, que ces politiciens sans conscience qui avaient exploité implacablement durant 4 ans la misère du fellah, ne représentaient pas l'Egypte ; que notre pays ne devait nullement être tenu responsable de l'anarchie, de la corruption que l'on a constaté dans toutes les branches de l'administration ; mais bien au contraire, que les régimes dictatoriaux qui ne puisent pas leur force dans la volonté nationale, sont toujours néfastes au peuple qui les subit.

Composé de personnalités vraiment indépendantes et n'appartenant à aucun groupe politique le Ministère Nessim a, pour le moment, l'avantage sur tout ministère de coalition de demeurer rigoureusement impartial dans des questions où la couleur politique de certains membres du Cabinet risque de déteindre sur les décisions à prendre.

« Il ne faut pas, a dit très justement Nessim Pacha, répondre à l'injustice par l'injustice ».

Un autre mérite des nouveaux ministres est d'être jeunes et de n'avoir pas encore jamais moisi sur les fauteuils ministériels. De là une certaine indépendance vis-à-vis de la routine administrative et un zèle plus grand pour l'intérêt général. Ils sont à l'âge des initiatives, des réformes, des idées généreuses. Et ce qui est loin de gâter les choses sont parfaitement compétents — puisque choisis parmi des experts.

Ainsi le premier geste du Ministre des Finances Abd El Wahab Pacha a été de réintégrer immédiatement tous les fonctionnaires injustement révoqués par ses prédécesseurs.

Le Ministre de l'Instruction Publique, tout aussi zélé, s'occupe également de redresser toutes les iniquités — en même temps qu'il prépare un programme d'enseignement conforme aux nécessités de l'heure et aux aptitudes des étudiants.

Comme c'est de ce ministère que dépend la formation de notre jeunesse et l'avenir de notre pays, il est naturel que nous nous réjouissions de voir succéder à Hilmy Pacha Issa un ministre de la valeur de Hilali bey.

Une de ses premières initiatives que nous applaudissons de tout cœur consiste à étudier attentivement la question de l'instruction gratuite obligatoire et de sa mise rapide en exécution.

D'autre part, on avait vu hélas! les parents, enfants de hauts fonctionnaires ou de notables bénéficier de la gratuité scolaire tandis que les véritables pauvres se voyaient, faute de places disponibles, refuser l'accès de ces mêmes écoles. El Hilaly bey a tenu à mettre un terme à ce régime de favoritisme absolument scandaleux.

Nous voulons espérer que suivant en cela l'exemple de son collègue des Finances, il ne tardera pas à réparer les fautes du passé, en rendant à l'Université son indépendance de jadis et en réintégrant à leurs postes ceux qui en furent l'âme et lui assurèrent son prestige.

Il est tout à fait important pour l'élévation du niveau moral de la jeunesse qu'une éclatante leçon soit donnée par les pouvoirs publics ; que la dignité et la droiture de caractère soient exaltées, triomphant en fin de compte de la servilité et de l'opportunisme sans grandeur que nous avons vu régner jusqu'ici.

Tout nous porte à croire que Nessim Pacha, dont le passé intègre semble une sérieuse garantie, saura faire succéder au régime de la corruption, celui tant attendu, de la propreté morale.

CEZA NABARAOUY

# Extrait d'«Il Mondo Nuovo», dettami d'Aegyptius

par le CHEVALIER EGIZIO VERONESI.

---

C'est avec une émotion fervente que je traduis les pages ci-dessous du Chevalier Veronesi qui, des années, me prodiguant la science de son expérience et de sa souffrance, — de près comme de loin — a été mon maître.

Pensant avec lui que la critique est permise à celui qui peut créer et non à celui qui en est incapable, je fais des vœux pour que tous ceux qui liront les « Dettami d'Ægyptius », les lisent avec un cœur pur, un esprit ouvert et une volonté prête à agir.

Après le temps de la peine et de la méditation, l'heure du rayonnement est enfin venue pour mon maître.

Le meilleur de sa vie, — de sa force — son vrai moi, voué au travail social représente une œuvre de plus de trente années (1903-1934) pendant lesquelles il a étudié les réformes nécessaires à apporter à la Société pour le relèvement de l'homme.

Avec Ægyptius — mon maître — après la lecture d'« Il Mondo Nuovo », je remercie par avance tous les lecteurs qui, dans la vie sociale, pourront sentir, comprendre et réaliser l'esprit de ce qui est plus qu'un livre : une vie humaine entièrement sacrifiée à la vie de l'homme présent,... de l'homme à venir.

JEANNE GABRIELLE MARQUES.

*Aujourd'hui, des jeunes, originaux et énergiques pensant par eux-mêmes d'après eux et sachant agir sont nécessaires.* De grandes *unions féminines* ayant pour but fondamental l'*abolition de la guerre* sont en outre elles aussi nécessaires.

Etant donné la souffrance aiguë qu'elle a dû subir pendant la dernière grande guerre, la *femme* peut faire beaucoup, si elle le veut. Toutes ces souffrances passées vibrent encore dans les cœurs et les cerveaux féminins, comme elles vibrent dans les cœurs et les cerveaux de tous ceux qui ont combattu sur le front de guerre et qui ont su vaincre tous les obstacles et les difficultés outre ceux de la guerre qui était devenue chose simple et mesquine bien qu'inhumaine, comparée à tout le reste... De telles choses ne s'oublient pas... Mais l'homme est faible. Et bien qu'il sache la superinhumanité d'une nouvelle guerre il peut encore se laisser séduire par les résultats politiques qui en résulteraient. Si par hasard, il surgissait, la *femme* doit être femme en face d'un nouveau péril de guerre, puisque c'est *elle*

en réalité qui *est la Mère de l'Homme* et par suite de la Nation à laquelle appartiennent et obéissent ses fils bien que cette dernière ait à la tête de mauvais chefs politiques.

Pour que l'homme lui obéisse mieux, la femme doit commencer à devenir simple sous tous les rapports. Ceci est le premier pas qu'elle doit accomplir pour être maîtresse de la situation du moment. Toutefois, dans sa simplicité, elle doit chercher l'art d'être attrayante sans lourdeur et sans exagération dans ses manières. Elle doit étudier avec art les meilleures couleurs en harmonie avec son type, se les adapter avec goût et simplicité sans avoir besoin de suivre la mode. De cette façon, la femme devient une être élevé dans la Société et qui peut faire beaucoup — si elle le veut.

**Chevalier Egizio Veronesi**

*Suivre la mode signifie copier le déja fait.* Cela ne donne pas d'élan à la femme et d'elle-même elle reste ainsi en arrière sur le chemin qu'elle a à parcourir pour son élévation. La conséquence en est l'arrêt de notre développement social intérieur et individuel. *Et si, en général, l'homme et la femme prennent l'habitude de suivre le déja fait, ils ne seront jamais aptes à faire rien de nouveau.*

*La Nation veut la guerre ?...* pourquoi la veut-elle ?... D'elle-même elle créerait ainsi sa propre désolation et celle de toutes ses classes sociales sans en retirer rien de bon. Et puis, de quel droit imposer aux gens d'aller au

massacre ?... Cela signifie que la population d'un pays ne compte pour rien, qu'elle est l'esclave de la force exercée sur elle par les dirigeants nationalistes actuels — *des zéros* — et par tous leurs satellites.

Aujourd'hui, la *femme* doit veiller et défendre avec art que cela soit. Elle ne doit pas être passive jusqu'à devenir une *brebis* prête au sacrifice !... La *femme* doit réagir, et si elle sait réagir, aucune guerre ne sera possible. Mais, d'abord, *elle doit s'habituer à ne pas suivre la mode et autres coutumes seulement parce que les autres les suivent.* Qu'elle devienne, *libre d'elle même, noble, franche et forte, et bien résolue en tout ce qu'elle fait,* alors tous les pouvoirs lui appartiendront.

N'oubliez pas que c'est la *femme* qui doit être l'initiatrice de la *Nouvelle Ere Sociale*, et non l'homme. L'homme. est fort, c'est vrai, mais il est passif devant les lois émanées et imposées par la Nation. Dans cet ordre d'idées, la femme n'est pas passive, elle est réfractaire. Elle veut le bien et la paix de tous et particulièrement de ce qui regarde sa famille : ses fils et le compagnon de sa vie. Pour tous ceux-ci, elle est prête à faire n'importe quel sacrifice, mais elle ne veut rien savoir de ce qui est de les perdre pour le caprice de la Nation !

La *Nation*, c'est elle-même — la *femme* — en qualité de créatrice de l'homme. Sans elle, sans la femme, la Nation ne pourrait exister. C'est pourquoi — par l'amour de l'Humanité — elle veut avoir tous les droits de mère et d'épouse.

*La femme est patriote, elle est religieuse, elle est...* tout ce que vous voudrez. Mais parce qu'aujourd'hui, elle se sent le droit de s'opposer à ce qui est appelé la *guerre*, la femme ne veut pas que sa famille soit atteinte par la guerre qui n'est autre qu'un inique carnage des êtres. Oui, c'est cela qu'elle déplore. Loin d'être un vil animal assoiffé de sang, de vengeance et de maladie, elle veut que l'homme devienne homme : qu'il agisse avec loyauté.

Ce qui manque à la *femme*, c'est l'union. Sa famille, elle la voit de trop près. Elle déplore le mal des autres familles. Mais, étant seule et séparée des autres — parce qu'elle travaille seulement pour les siens, — elle ne pense pas à réagir sur une grande échelle, c'est-à-dire en masse, en union avec toutes les autres femmes. Aussi, laisse-t-elle faire à la Nation tout ce qu'elle veut, même si ce mode d'agir enchaîne le monde entier, le transformant en enfer et elle envoie tous les êtres au massacre des innocents, créant ensuite la plus extrême misère parmi les populations dociles et passives restant encore debout.

Ainsi que je l'ai déjà dit, la *femme* étant la *Mère des hommes* qu'elle a mis au monde dans la douleur et portés des mois et des mois dans son sein, est devenue la *Mère de la Nation*. C'est pourquoi elle a le plein droit de se faire valoir pour ce qu'elle est en réalité, de faire tempérer les lois natio-

nales et de les faire mettre au profit de l'homme. La Nation, c'est lui, et parce qu'il est le sang de son sang, la Nation est une partie de la femme.

C'est dans cette ligne d'idée que la femme aujourd'hui doit agir, si elle veut se faire valoir. *Et, si la femme le veut, aucune guerre n'aura plus jamais lieu.*

Mais la *femme* ne doit pas être séparée de la femme. Elle doit travailler en coopération avec elle et former une *masse féminine* capable de dominer la Nation et les êtres qui la dirigent. C'est alors seulement qu'elle deviendra *la Vraie Mère de la Nation.*

*La femme est portée à la spiritualité, elle est intuitive...* Alors pourquoi, ne se sert-elle pas de son intuition pour arriver à spiritualiser l'homme et la Nation et à former d'une manière active *la fraternité, la coopération, l'altruisme, l'amour du prochain, de la famille, des pauvres, des êtres malheureux* etc... etc... ? et puis, *l'amour et le soin des animaux et des plantes.* Telles sont les lignes de conduite appropriées à la femme et qui spiritualisera en l'homme et le monde entier. Il appartient à la femme de l'Ere Nouvelle de faire que toutes ces lignes se forment, grandissent et produisent le bien-être humain général... Non celui d'une seule nation, mais de toutes et de l'Humanité entière. Alors, l'homme sera réellement homme : *loyal et probe, conscient de tout ce qu'il fait : Par suite,* hors de tout trouble et libre de lui-même, il fera des progrès inouïs vers cette vie spirituelle qui l'attend à la fin de la vie terrestre.

L'*Intelligence*, le *Cœur*, la *Volonté* sont les trois expressions formant le *Moi* humain :

L'*Intelligence* nous fait réfléchir à ce que nous devons faire.

Le *Cœur* donne à l'intelligence l'intuition de la manière de le faire.

La *Volonté* s'impose comme énergie pour pouvoir accomplir ce qui est à faire.

Comme créature féminine, la *femme possède le cœur.*

*La femme a l'intelligence* parce qu'elle est aujourd'hui dans la Race Mentale. Ce qui lui manque, c'est la volonté. Elle pourrait faire bien plus de ce qu'elle est habituée à faire aujourd'hui, mais quand se pose le problème d'exécuter ce qu'elle veut, la volonté lui fait défaut et elle reste ce qu'elle est,... Ceci est son mal. En effet, elle parlera beaucoup, elle criera baucoup, elle désespérera beaucoup, mais elle restera au point où elle se trouve. Elle réagira par le cœur, la parole, les larmes, la prière. Mais la volonté pour l'action reste absente, c'est pourquoi elle ne peut facilement devenir la *Vraie Mère de la Nation*, ainsi que je l'ai expliqué. Et ceci est toute sa faute.

D'après les « *Dettami di Ægyptius* »)

# Poèmes

## La Caravane de Tristesse

*Moi, qui suis le chef de la caravane de Tristesse,*
*Moi, l'hôte de la voie du désert de peine et de douleur,*

*Ne me méprise pas, ne crois pas que je suis moins que quiconque :*
*Je suis indigent souverain, mendiant majestueux.*

*Les larmes sont mes chaises de poste, les gémissements mes étendards,*
*La peine et la douleur sont mes aides de camp, les malédictions mes servantes.*

*Je ne suis pas satisfait quand le monde me prodigue ses biens,*
*Comme je ne me sentirais pas triste s'il m'en privait.*

*Le trésor de la monnaie de fidélité est dans mon cœur, mais caché,*
*Mes yeux sont des trésors de rubis et de joyaux, mais éphémères.*

*L'envieux ne fait point cas de mon état,*
*Il me fait de la peine, à moi le pauvre, et ne s'en abstient pas.*

*Il croit que mes lamentations n'auront aucune influence sur lui,*
*Il croit qu'à la longue elles n'en feront pas un vagabond.*

*Mais la vengeance du temps est chose prouvée dans le monde,*
*Le temps donne toujours le bien à l'homme de bien et le mal à l'homme de mal.*

*Je suis d'ailleurs satisfait de ce que, si la plume du destin du grand Dieu,*
*En dessinant sur le tableau du corps l'état de l'âme,*

*Décrit de l'infortune ou de la félicité,*
*Il est impossible qu'un autre y puisse rien changer.*

*Le bonheur éternel ne se dissipe jamais, et même,*
*Si le soleil tombait à terre il ne saurait être foulé aux pieds.*

*La justice ne serait point avilie par l'envie de l'ennemi,*
*La ruse du jaloux ne peut transformer le bonheur en infortune.*

*Il est vrai que parfois l'automne nuit au rosier,*
*Mais la brise du printemps lui apporte à nouveau la guérison.*

*Je veux dire ainsi qu'à quiconque est fortuné dans l'Eternité,*
*Il est impossible qu'on porte ombrage et dommage à sa fortune.*

*Bien qu'en un certain nombre de jours—car c'est la nécessité de ce monde—*
*L'étendard du bonheur ait été renversé dans cet univers,*

*Et que l'époque ait donné une autre forme à sa façon d'être,*
*Et que la roue du monde, qui tourne en changeant de couleur comme un [caméléon, ait biffé l'écriture de fidélité,*

*Maintenant l'époque s'est repentie de sa façon d'agir,*
*Infidèle jadis, elle est maintenant musulmane.*

*Fuzuli, reste fidèle au serment que tu as prêté,*
*Assez de ces plaintes, laisse de côté cette aventure.*

*Que ton corps serve de cible à toutes les flèches de la calamité,*
*Patience pour tous les maux et pour toutes les peines. Prie toujours*

*Afin que le bon regard des amis soit pour toi,*
*Car, ô ignorant, le seul bien au monde n'est qu un bon regard amical.*

D'après FUZULI (XVIe siècle)
traduction Rusen Esref Bey.

## La blanche cigogne.

*O supplice inouï de la guerre civile,*
*De tremper le poignard dans le sang de ses frères,*
*Quand leurs villes en ruines fument.*
*La nuit menace le soleil même de la victoire.*
.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. ..
*O quand apparaîtra un vrai fils du ciel*
*Qui dénoue les chaînes de notre propre esclavage.*
*Que de nouveau au lieu des épées les vers résonnent*
*Et la légère rébellion des femmes.*
.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. ..
*Dans le volcan d'un noir cercle de nuages*
*Plane une blanche cigogne. Elle plane. Elle dirige*

*Son vol vers nos maisons. Personne ne sait*
*Sur quel toit elle replie son aile.*

TSCHANG-TU-TSI
(période Thang : 618-907 ap. J.C.)

Malédiction de la guerre

D'un poème de Li-tai-pe, poète chinois de la dynastie Thang (618-907 après Jésus-Christ), nous extrayons ce passage.

*Dans la neige de Tien-shan broute le maigre coursier.*
*Trois armées ont succombé devant son obstination sauvage.*

*Le désert jaune s'étend plein de blancs ossements.*
*Le cri des chevaux résonne comme une flûte aiguë.*

*Les entrailles, d'arbre en arbre, s'enlacent comme des cordes,*
*Les corbeaux croassants se promènent sur les branches.*

*Les soldats sont étendus, morts, sur les marches du palais.*
*Le général mort peut, s'il lui plaît, faire l'appel des morts.*

*Alors que soit maudite la guerre ! Maudite l'œuvre des armes !*
*Nous n'avons que faire de son erreur.*

.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. ..

LI-TII-PE.

## Pensées

*Nous autres femmes, nous devons garder notre sang froid et la chaleur de nos cœurs et dévoiler chaque hypocrisie nouvelle, combattre chaque corruption nouvelle, nous consacrer à cette besogne d'éducation, et nous servir de nos droits politiques, là où nous les possédons, pour la cause de la paix organisée.*

Mrs. CORBETT ASHBY.

*L'espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera.*
*Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera.*
*Dans le futur du temps et de l'éternité.*

CH. PEGNY.

# Ramadan

Voici venir Ramadan, le mois béni de Dieu, le mois à l'aspect féérique où les lumières sont plus nombreuses, plus brillantes, à moins que notre imagination grisée par la légende attachée à cette période sainte de l'année ne se plaise à voir plus beau des objets qui, au fond, sont restés tels qu'ils étaient, le mois où les cœurs sont plus généreux, plus bons, où la misère trouve aisément celui qui lui tend une main secourable, où plus de trois cents millions de croyants communient dans une même béatitude.

Mais pour ceux dont la mémoire fidèle conserve le souvenir des beaux jours d'antan, le Ramadan provoque une émotion presque douloureuse. Ils ne peuvent s'empêcher de remonter à un passé encore récent où ce mois revêtait le caractère d'une véritable fête que l'on célébrait trente jours durant. Aujourd'hui, on a un Ramadan plutôt terne, tant il est vrai que les belles coutumes qui créaient une chaleur douce au cœur et embellissaient la vie familiale aux trois quarts déjà disparue, menacent de s'éclipser à jamais.

C'est que l'existence actuelle est si pleine de soucis, de fièvre, de trépidation, de bruit infernal qu'on n'a plus le temps de rester fidèle aux traditions.

Et puis, le vieil Orient n'a plus rien à faire avec l'aspect qu'il avait jadis et que les écrivains occidentaux qui ne l'ont pas visité lui supposent encore. Il est envahi, enveloppé par l'Occident qui est en train de le rendre semblable à sa propre image. Et l'Orient se laisse faire, désemparé, indécis, ne sachant pas s'il vaut mieux pour lui de demeurer ancré à ses traditions ou s'il lui est plus profitable de se laisser « occidentaliser ». Mais tandis qu'il répète avec Hamlet : « To be or not to be that is the question », il subit la loi de l'imitation à laquelle toute créature vivante obéit et se transforme.

Telles sont les idées qui m'avaient été suggérées l'année passée durant le Ramadan, quand, en jetant les yeux sur la demeure des notabilités du pays, j'avais constaté qu'on n'y remarquait rien qui décelât le mois sacré et enchanteur. Mon esprit enclin à toujours comparer avait alors opposé à ce tableau celui d'un Ramadan d'avant guerre dont je garde en mon être l'image enchanteresse. C'est ce mois, passé dans la demeure d'un grand oncle très pratiquant que je vais tenter d'évoquer ici :

*
* *

Nous sommes en l'an de grâce 1912 correspondant à l'an 1330 de

l'Hégire. Le Ramadan battait son plein et un été torride plongeait tout le monde dans la torpeur. A présent, le Ramadan revient en même temps que l'hiver. Ces variations proviennent du fait que le calendrier hégirien réglé sur la marche de la lune ne peut avoir la précision et l'immuabilité du calendrier grégorien. Et à chaque quart de siècle, le Ramadan change de saison. Bref, à cette époque, il revenait en été.

Dans la journée, les grandes personnes dormaient, exténuées par le jeune, la soif et le manque de tabac qui les rendait irritables. C'était le « haremlick » qui servait de refuge aux croyants, chacun demeurant dans son propre intérieur et aucun échange de visite n'étant fait avant la venue du soir. Ces personnes n'interrompaient leur inaction que pour les libations et les prières, aux heures prescrites. La journée n'avait donc rien d'attrayant, surtout pour les enfants dont les ébats déplaisaient à ceux qui jeunaient et ne voulaient aucun bruit. A l'approche du soir, dans l'attente du coup de canon annonçant le coucher du soleil et libérant les fidèles de leur jeûne, une grande effervescence régnait dans la demeure. Toutes ces personnes qui, durant la journée avaient supporté le jeûne avec résignation attendaient, impatiemment le coup de canon, allaient et venaient nerveuses, susceptibles, à bout de résistance. On les voyait tromper l'attente en faisant les cent pas ou se rassembler pour deviser afin de ne pas s'apercevoir de la lenteur du temps.

Un regard par la fenêtre dans la cour découvrait un spectacle, non moins attrayant. Les serviteurs se livraient à un va et vient interminable. On les voyait transportant des plateaux, préparant les sièges, déplaçant les tables, nettoyant les grandes lampes à gaz qui devaient éclairer la cour et la verandah et dont la lumière plus grande que celle de l'électricité devait répandre une clarté laiteuse pareille à celle du jour.

Sur la verandah du salamleck les cheikhs se rangeaient sur un grand divan, attendant le coup de canon pour que l'un d'eux se lève et fasse office de muezzin.

Dans le « haremlick » les servants faisaient diligence et mettaient le couvert. L'attente devenait angoissée. On aurai dit que ces êtres avaient peur que le soleil n'omit de se coucher ce jour-là ou que le coup de canon ne fut négligé. Leur attitude inquiète disait une peur comique de ne pas manger.

*
* *

Boum !

Le coup de canon est parti. L'un des cheikhs rangés sur le divan a ôté ses chaussures et debout commence à inviter les fidèles à la prière. Le jeûne a pris fin. Tous ceux qui attendaient cet instant se dirigent vers la salle à manger. Ils étanchent d'abord leur soif avec de l'eau sucrée. Les plus sages se contentent de manger deux ou trois bouchées, de faire leur

prière et de prendre ensuite ce repas appelé l'iftar qui, chez certains, est d'une abondance et d'une diversité à faire frémir de joie feu Gargantua. Les plus malmenés par la faim s'attaquent tout de suite au repas. D'autres, préfèrent prendre leur café et fumer une cigarette avant de s'occuper d'autre chose.

Dans le « salamleck » le maître de la maison entouré de ses invités, des cheikhs, de ses protégés et de ses parasites, préside à un repas somptueux. Et la soirée commence.

*
**

Le « haremlick » est plein de visiteuses quand la maîtresse de la maison n'est pas en visite. Ces dames fument, parlent toilette, se racontent leurs petites indisposiions, etc. etc.

Au salamleck, le maître de la maison devise avec des amis.

La veillée se prolonge jusqu'à une heure très tardive. Durant ce temps hommes et femmes, se rendent visite et prêtent l'oreille à la voix des cheikhs qui psalmodient les saints versets du Coran. Il y a des personnes qui veillent jusqu'à l'heure du « Souhour », le dernier repas avant l'aube que les uns prennent dès minuit, et les autres presque à la dernière heure de la nuit.

D'après un usage aussi pittoresque qu'ancien, le veilleur armé d'un tambourin va de maison en maison réveiller les dormeurs pour qu'ils prennent le dernier repas de la nuit, le souper du Ramadan !

Les veilles varient de maison en maison. Les uns se retirent dès 1 heure du matin, les autres prolongent la conversation jusqu'à l'aube. Et la journée suivante commence, identique.

*
**

Le Ramadan dans la rue avait un aspect des plus pittoresques, propre à satisfaire la curiosité de l'étranger avide de visions inédites. Les enfants y couraient par bandes, tenant chacun une lanterne aux verres multicolores; cela faisait de petites lumières tremblotantes. De petites filles allaient de demeure en demeure chanter une chanson bien connue ce qui leur valait des friandises et de la menue monnaie. Les boutiques fermaient très tard. Et les marchands de camelotes pour enfants : sifflets, trompettes, balles, feux d'artifice, lanternes bougies colorées, etc. connaissaient un mois de prospérité et de succès.

Les cafés populaires étaient pleins de consommateurs qui devisaient en prenant des boissons rafraîchissantes... Il y avait partout une vie joyeuse...

*
**

On ne peut pas dire que ce Ramadan lointain que je viens d'évoquer dans ses grandes lignes en omettant nombre de détails pittoresques qui n'auraient pas manqué d'intéresser le lecteur, soit complètement disparu ! Certes ! le mois du Ramadan continue à être le mois sacré d'un Etat

musulman et tant qu'il dure, certaines coutumes revivent. Mieux que cela, il y a des familles qui continuent à le célébrer exactement comme par le passé. Quant à cet aspect de la rue que je viens de décrire si imparfaitement, omettant là aussi une foule de détails pour ne pas donner à ces souvenirs le volume d'un livre, il n'est pas mort, non plus. Certains quartiers égyptions ont conservé toutes ces vieilles coutumes. Mais malgré tout, un changement profond s'est opéré. La génération d'aujourd'hui ne consent pas à bousculer, à cause d'un mois, la vie menée durant toute l'année et malgré quelques sacrifices inévitables, quelques concessions accordées au mois du jeûne, la vie quotidienne demeure la même.

Cela attriste le poète et le rêveur qui aiment tout ce qui est pittoresque et qui savent qu'une vie grave et méditative est plus féconde au point de vue spirituel que cette existence forcenée qu'on mène de nos jours et qui rive notre génération à certaines mondanités, à certains plaisirs et à un tas de complications comme le forçat l'est à son boulet.

Cela les attriste, d'autant plus que le Ramadan est le mois où une douce sérénité envahit les âmes, où les visages sont souriants et aimables, où un élan de générosité penche fraternellement l'homme sur la détresse de son prochain !

Il y a aussi les grandes leçons de compréhension et de mansuétude que la pratique du jeûne donne et que ceux qui ne font pas cas du Ramadan ne recevront pas. Ils auront ainsi perdu une belle occasion de devenir meilleurs.

Ces considérations alliées à beaucoup d'autres font qu'on souhaite voir le Ramadan accueilli par tous avec joie. Mais où sont les neiges d'antan !

FOULAD YEGHEN

---

## Pensées

*Il est facile de dire que la crainte et les instincts naturels combattifs de l'humanité sont contre nous. Il est plus exact de dire que l'hypocrisie et la corruption sont nos principaux ennemis.*

*Le monde moderne est une preuve que les instincts de collaboration de l'homme sont plus forts que les instincts combattifs. Notre civilisation repose sur ce sentiment de collaboration et de sécurité tant pour les individus que pour les communautés, et nous considérons comme un retour à la barbarie l'affaiblissement de ce sentiment.*

Mrs. CORBETT ASHBY.

*Le mal à guérir est avant tout un mal moral, une crise de l'idéal.*

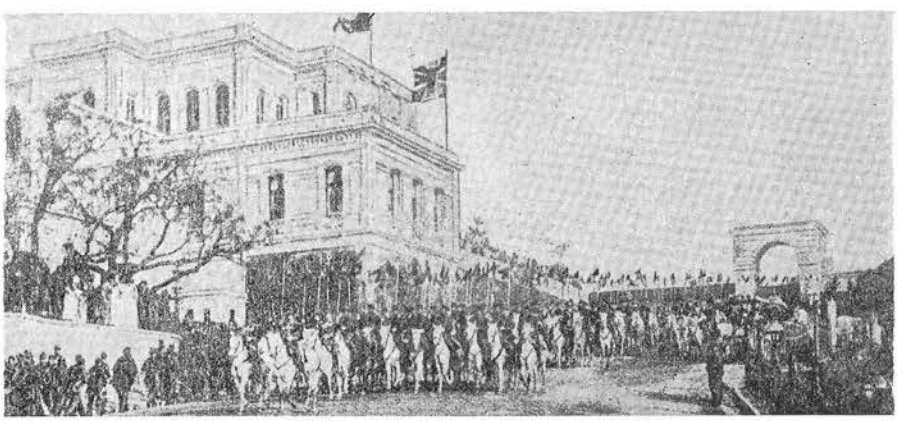
(Déclaration de
M. DOUMERGUE).

# Le message des voix balkaniques

« Ceux qui veulent l'entente balkanique et qui s'en sont fait une règle sont ceux qui , après avoir appris par expérience ce que sont la guerre et la paix, ont préféré être pacifistes », affirme le Gazi Mustapha Kémal répondant aux discours prononcés par les ministres de l'entente sus-nommée.

Les pays qui en ces temps de surnationalisme et d'exaspération belliciste ont voulu l'union, ce sont : la Turquie, la Grèce, la Roumanie, la Yougoslavie. Quatre nations qui, pour des questions de religion, de race, de politique et d'intérêt économique se sont pendant des siècles ensanglantées. Des pays, dont certains ont, en 1914, jeté le monde entier dans la plus grande aventure ou expérience guerrière qu'il ait jamais vécue. Les vaincus et les vainqueurs.

En Turquie, en Grèce, en Roumanie, en Yougoslavie, l'opinion publique est unanime pour saluer cette nouvelle ère de paix. Et, les représen-



**Troupes turques défilant devant Yildiz-Kiosk au temps de la guerre balkanique.**

tants de ces divers pays, conscients de leur mission ont tenu en prêtant au nom de leur nation le serment de paix et de sécurité à souligner ce désir de bonheur après la tourmente. Ce désir de tranquillité après des centaines d'années de luttes fratricides.

... « Les peuples balkaniques sont unis dans leur joie et leurs vicissitudes.

... « Les Etats balkaniques sont unis pour la réalisation de leur idéal de paix et de sécurité.

... « Les Etats balkaniques, de toutes les épreuves qu'ils pourront traverser, sortiront consolidés dans leur union et raffermis dans leur désir d'amicale collaboration.

... « La prospérité par la paix, et la paix partout... » telles sont les grandes lignes du discours du ministre des affaires étrangères de la république turque.

Mais écoutons le ministre des affaires étrangères de Grèce :

... « Je suis convaincu que la paix, idéal suprême qui inspire nos actions, ne saurait être mieux assurée que par la puissance et la prospérité de nos peuples.

... « Et nous pourrons certes opposer aux sceptiques le spectacle admirable de quatre peuples vivant l'un à côté de l'autre et qui suivent les progrès de chacun d'eux sans inquiétude ni envie, mais avec un sentiment de satisfaction.

... « Aucune difficulté ne peut être assez puissante pour arrêter la constitution progressive du monde nouveau que nous sommes en train de construire dans les Balkans ».

Par l'intermédiaire de son représentant, parle la voix de la Roumanie :

... « Nous voulons la paix avec toute l'ardeur de ceux dont l'histoire n'a été qu'une succession de guerres, mais aussi avec la flamme que donne la conviction que la guerre la plus heureuse ne peut apporter à l'humanité autant de bénéfice que le travail d'une seule année de paix.

« Mais nous savons aussi que la paix n'est pas un simple mot, et que pour l'obtenir, il ne suffit pas de l'affirmer, il faut l'organiser »...

Quant au ministre des affaires étrangères de Yougoslavie, il a tenu « à souligner », lui aussi, que l'entente balkanique n'est qu'un instrument de paix et de progrès. L'entente balkanique est surtout et par-dessus tout, l'arme la plus forte et la plus efficace de l'entente balkanique... »

Ainsi que je me plaisais à le faire remarquer : elle a onze ans la Turquie nouvelle. Née de la guerre, elle a onze ans de pénibles mais de ferventes aspirations vers la paix.

En cet an XI d'espoir, que de travail accompli. De travail double : démolition d'une part, construction de l'autre.

Sous l'égide de la Turquie, un monde nouveau s'édifie dans les Balkans. Son mot d'ordre est conscient, volontaire. Il peut se résumer ainsi : paix dans la nation, la petite famille; paix dans les nations voisines les amies de la famille et paix dans le monde — la grande famille humaine.

Ceux qui, par cet automne inquiet 1934 ont prêté serment de paix et de sécurité, gardent certainement en leur cœur le souvenir des automnes rouges de 1912 et 1914...

La dure, l'implacable expérience leur a appris ce qu'est la guerre et ce qu'est, — ce que pourrait être la paix. A l'horreur de la première, meur-

tris mais libres de choisir, ils ont préféré le bien-être de la seconde. Ils ont foi en elle. Saturés, sursaturés de la souffrance née de la folie guerrière, ils savent, pour en avoir trop pâti, que le bonheur et la vraie prospérité d'une nation — voire du monde, ne peuvent se réaliser que dans la paix.

Puisse cette entente balkanique, née de l'amitié sincère de peuples longtemps ennemis servir d'exemple aux grandes nations toujours menacées — toujours menaçantes.

Dans la cacophonie des voix discordantes du monde déchiré par l'intérêt, la haine et l'égoïsme; dans les ténèbres de l'ignorance où l'a plongé son culte du sec et froid intellectualisme privé de cœur et incapable de volonté librement agissante, le message des voix balkaniques semble le prélude de la seule harmonie vers laquelle soupire l'humanité qui hélas s'est abandonnée à la servitude de plus meurtrier des instincts.

Le message des voix balkaniques, c'est la première note du pacifisme en voie de réalisation.

C'est le premier accord de la fraternité humaine.

Que, dans cet automne 1934, anniversaire des sombres automnes 1912 et 1914, il soit un rayon lumineux dissipant l'orage sanglant.

JEANNE MARQUES.

# La langue égyptienne

La situation de la langue et de la littérature en Egypte mérite d'être examinée, car nous écrivons de l'arabe littéraire et nous parlons une langue qui, quoique dérivée de cette dernière, s'en est cependant assez éloignée aujourd'hui, pour former une langue à part que l'on peut très bien appeler « Langue Egyptienne ».

Cette condition de dualité dans les langues semble préjudiciable pour le progrès d'un pays. C'est un état d'hybridisme qui ne peut être fécond et qui doit retarder ou même empêcher le développement d'une littérature moderne digne de ce nom. Ceci est encore plus grave quand nous considérons que le baggage littéraire de la civilisation de nos jours est effroyablement compliqué : la poésie, le théâtre, le roman, les arts, les sciences et la philosophie doivent être cultivés assidûment par tous et non plus par quelques lettrés seulement et par conséquent doivent être à la portée intellectuelle de tous. Il est à craindre que la diffusion de ces connaissances soit rendue plus difficile, sinon impossible, par l'emploi en littérature

d'une langue qui n'est plus la langue parlée, qui n'est plus celle dans laquelle on peut méditer, puisqu'elle n'est plus celle dans laquelle on pense.

La déviation de la langue écrite en une langue parlée différente provient d'une cause connue. Quelques siècles d'anarchie et de décadence dans un pays, après une période de grande civilisation produisent ce résultat. Les belles-lettres sont délaissées et ne sont plus cultivées que dans un cercle restreint universitaire. Le peuple dans ses malheurs, ne s'intéresse plus à la littérature et le langage n'étant plus stabilisé par les belles-lettres devient un patois et finit par devenir le langage généralement employé dans tout le pays. La langue originale continue, par son prestige historique et sa grande littérature à être employée, dans un état plus ou moins pur, pour l'écriture. Cette différence entre les deux, continuant à s'accentuer, le pays se trouve peu à peu acculé à la nécessité de choisir entre deux langues : langue écrite ou langue parlée. Il est alors trop tard pour réagir et essayer de rétablir la langue mère.

Ainsi en Italie et quoique ce pays fut le berceau du latin, il avait suffi de quelques siècles de barbarie après la chute de Rome, pour décomposer cette langue en plusieurs dialectes. Celui de Florence finit par prendre la suprématie, car cette ville avait le mieux conservé son amour pour l'héritage intellectuel de ses ancêtres. Au commencement du XIVme siècle, la « Vita Nuova » et la « Divine Comédie » du Dante, montrèrent la grandeur et la beauté poétique que le langage parlé de Florence pouvait atteindre et assurèrent le triomphe de l'italien. C'était le début de la Renaissance.

En France de même, l'effondrement de l'Empire Romain et l'invasion des barbares furent suivis par des siècles d'anarchie et d'ignorance, quand les lettres ne furent cultivées que dans les couvents et les monastères Le langage forma alors plusieurs idiomes, dont celui de l'Ile-de France finit par devenir un peu partout la langue parlée d'abord et puis plus tard écrite.

Petit de Julleville (1), dans son histoire de la langue française, parle en ces termes de l'état de cette langue au XVIème siècle : — « Mais ne « manquons pas de faire observer que la Réforme et la Pléiade, souvent « ennemies entre elles, se sont trouvées d'accord en France pour favoriser « l'essor et la diffusion de la langue française, au détriment du latin, relé- « gué au rang de la langue morte. Des motifs très différents concourent « à amener le même résultat; si l'on peut dire de Calvin que dans un « certain sens, il émancipa la langue française en montrant à tous qu'elle « était désormais capable de toutes choses et même de théologie, remar- « quons en même temps qu'il fut un latiniste excellent et que son fran-

(1) Petit de Julleville : Hist. de langue et de la littérature française, Paris 1897. Tome III.

« çais même fut puisé dans les sources latines ». Et puis plus loin, parlant toujours de Calvin : — « Il préféra le français comme l'instrument qui lui « paraissait le plus efficace et le plus puissant à répandre sa doctrine, avi- « de de parler à tous, il voulut user de la langue que tous entendaient ».

Il est à remarquer au sujet de la dernière partie de cette citation, que le latin à cette époque en France, était étudié dans toutes les écoles et les universités, de sorte que tous ceux qui savaient lire pouvaient parfaitement bien lire et comprendre le latin. Nous voyons cependant Calvin lui préférer le français et avec raison, car il ne suffit pas d'écrire dans une langue ou une autre, ce qui est beaucoup plus important, c'est d'être lu. Son latin n'aurait été lu que par des savants et des théologiens plutôt avides de le combattre, son français serait lu par tous.

Le Dante donne le signal de la Renaissance en Italie, Ronsard et la Pleiade la commencent en France. Est-ce par simple coïncidence que dans ces deux pays, qui sont au premier plan de l'histoire de la civilisation moderne, la Renaissance qui fut la reprise de l'étude intense de la littérature des anciens ait eu comme résultat curieux le triomphe de la langue parlée dans ces pays.

On attribue dans l'histoire de la civilisation une part prépondérante à l'invention de l'imprimerie. Il faut bien penser cependant, pour que l'imprimerie puisse donner son maximum d'utilité, qu'il ne suffit pas de multiplier les livres, mais avant tout de s'assurer d'avoir des lecteurs. (2) On trouva des lecteurs aussitôt qu'on écrivit dans la langue que tous parlaient et les travaux des écrivains furent lus avec une avidité d'autant plus intense qu'on en avait été sevré pendant les siècles où le latin régnait en maître. D'ailleurs plus tard en France, la multiplication des œuvres des grands écrivains du XVIIème siècle et des philosophes du XVIIIème siècle aboutit à la Révolution Française et au renversement de l'ancien régime.

Il semblerait donc que la diffusion des connaissances doit être attribuée en premier lieu, à l'adoption de la langue parlée pour la littérature d'un pays. En Egypte, par exemple, il se trouve aujourd'hui des imprimeries de tout premier ordre, où tout ce que l'on voudrait peut être imprimé en beaux caractères et à bon marché, mais ce que l'on imprimerait ne serait pas lu, car à l'exception des journaux, la répugnance à la lecture est générale.

tions. A dire vrai, l'extension de l'imprimerie devait avoir pour conséquence fatal l'adoption d'une langue encore plus connue que ne l'était le latin : il lui fallait faire tôt ou tard, si les ateliers ne voulaient pas chômer, des livres qui allassent à tout le public qui savait lire. (P. de Julleville)

---

(2) Et c'est là, sans doute, la raison pour laquelle des libraires comme Jean de Tournes avaient transformé leur imprimerie en un véritable office de traduc-

Le progrès intellectuel, qu'on remarque aujourd'hui en Egypte, me semble plutôt dû au contact de plus en plus intime de notre classe supérieure avec l'Europe et les Européens. N'oublions pas surtout que cette classe supérieure puise ses connaissances dans la littérature européenne. Ceci n'est pas à la portée de la bourgeoisie, c'est-à-dire de la couche sociale moyenne entre l'aristocratie et le petit paysan illettré, et c'est justement cette bourgeoisie, qui à cause de son nombre compte le plus pour l'instruction et l'avancement d'un peuple. Malheureusement on ne peut donner à cette classe moyenne l'amour de la littérature qu'en écrivant dans un langage dont la lecture serait claire, facile et attrayante. Pour obtenir ce résultat tous les efforts et tous les sacrifices devraient être faits, et ainsi toutes considérations sentimentales ou historiques devraient être écartées dans ce but plus patriotique.

La lecture d'un ouvrage, même facile, dans une langue qu'on ne parle pas couramment, comme c'est le cas en Egypte, est fatigante, parce que les mots doivent subir une traduction en nous mêmes, pour se convertir dans la langue dans laquelle nous pensons. De plus ces mots restant toujours dans le domaine de l'imprimé ne nous donnent point l'impression du naturel. C'est pour cela, que le public montre de l'antipathie pour la littérature. Tandis que dans une langue européenne moderne, il suffit de savoir converser couramment dans cette langue pour que la lecture en devienne un plaisir et non plus un travail ou une fatigue, chaque mot nous est tellement familier que sa vue seule en écriture nous ne donne instinctivement sa signification dans toutes ses nuances.

Par contre les journaux arabes ont un nombre de lecteurs très respectable et le journalisme s'est beaucoup developpé. Je suppose donc que la curiosité du public à connaître les nouvelles du jour, surtout dans des moments de surexcitation politique, surmonte son antipathie à la lecture. Cette extension du journalisme a très heureusement produit plusieurs écrivains journalistes de grand mérite, ce qui prouve que ce n'est ni l'intelligence ni la capacité qui manqueraient en Egypte pour avoir de bons auteurs.

Pour avoir de bons écrivains, on doit avoir un nombreux public avide de les lire, je ne voudrais en aucune façon insinuer que le génie demande à être commercialisé. Cependant la question a son importance; d'abord, parce qu'elle indique à l'auteur l'appréciation du public puis, parce-qu'elle permet à l'auteur de vivre dignement de sa noble profession. Combien de nos jeunes gens, qui auraient pu devenir de bons écrivains et par conséquent d'utiles citoyens, moisissent aujourd'hui dans les inepties des bureaux du gouvernement et cela parce que la plus belle des professions ne semble offrir aucun avenir.

Pour concevoir l'importance de la lecture dans un pays avancé d'Europe, je voudrais citer une statistique que j'ai relevée dans un journal an-

glais. (3) C'était dans le rapport des membres du comité de six bibliothèques publiques dans le quartier Est de Londres (East End) et il est dit dans ce rapport que le nombre d'ouvrages émis pour la lecture dans la période de 10 ans (1925-1934) se montait à 6,291,735 volumes. C'est à dire que dans un seul des quartiers de Londres, il se trouve *au moins* six bibliothèques assez importantes pour pouvoir émettre 6 1/4 millions de livres à lire en 10 ans et remarquons qu'il s'agit du quartier le plus pauvre de cette ville et probablement le moins instruit. Si, en se basant sur cette donnée, on essayait de calculer le nombre d'ouvrages prêtés au public par les autres bibliothèques de Londres et des autres villes de l'Angleterre, ainsi que le nombre de toutes les publications : livres, revues, journaux vendus par les libraires, on obtiendrait, je crois des chiffres fantastiques. N'oublions pas de faire remarquer que dans toutes les villes, grandes ou petites, on trouve parmi les magasins, des librairies et des papéteries en aussi grand nombre que l'on trouve ici des magasins de tabac, des bakals ou des cafés. Dans toutes nos villes, grandes ou petites, à l'exception bien entendu des quartiers européens du Caire, d'Alexandrie et de Port-Said, les marchands de livres, de papier à écrire ou d'encre brillent hélàs, par leur absence.

En persistant à écrire dans la langue classique nous bannissons de la portée du public le roman, dont l'importance est énorme pour l'éducation de tous et surtout des jeunes gens dont l'esprit et le caractère sont encore impressionnables; les fables et les contes, si importants pour la connaissance des mœurs et des coutumes de nos ancêtres; l'histoire, qui agrandit notre horizon mental et intellectuel et développe notre patriotisme en nous faisant connaître les hauts faits de nos aïeux; les arts, qui en développant notre goût pour le beau, développent notre cœur pour le vrai et le bien; les sciences, qui aujourd'hui nous envahissent et dont il est nécessaire de pouvoir au moins un peu comprendre les découvertes de en plus en plus déconcertantes; la philosophie, qui en fouillant l'âme des êtres cherche encore à connaître la nature de l'homme. Tous ces sujets, écrits en langue égyptienne pourraient parfaitement bien être lus et compris par tous, et dans tous les cas l'on peut dire qu'il n'y a pas un livre, n'importe quel en serait le sujet, dans lequel on ne trouverait quelque chose à apprendre.

Quant au théâtre, son importance est très grande. Pour s'en faire une idée, on n'a qu'à se rappeller que parmi les grands écrivains de tous les temps, un grand nombre furent précisément des auteurs dramatiques. Les plus grands choisissaient pour sujet quelque grande épopée ou les hauts faits d'un héros de l'histoire, pour mieux donner la plus ample

(3) Daily Mirror du 24 mai 1934.

mesure de leur génie, et quand on a assisté à une de ces grandes pièces classiques, le souvenir de toutes les belles pensées, intensifiées par une versification magnifique, n'est jamais perdu.

Il y a naturellement une condition essentielle pour que le public puisse goûter une pièce de théâtre; c'est qu'elle soit jouée dans la langue que ce public parle et qui lui est absolument familière. Dans ces dernières années plusieurs pièces ont été jouées avec beaucoup de succès en langue égyptienne, notamment quelques drames de mon regretté ami Antoine Yazbek. Maître Yazbek aurait pu très bien écrire ces pièces en arabe littéraire, car c'était un arabisant de mérite, aimant les grands poètes anciens dont il connaissait les poèmes à fond et admirant tellement la magnifique phrase rythmée et le langage élevé du Coran qu'il connaissait par cœur. Il préféra cependant pour le théâtre la langue que le public connaissait le mieux. Ceux qui ont assisté à ces pièces doivent avoir senti la différence qu'il y a entre une scène en arabe littéraire et une scène en langue parlée ou égyptienne. Dans le littéraire, les paroles que nous entendons restent en dehors de nous, nous les comprenons, nous pouvons les admirer, mais nous ne les sentons pas avec le même sens d'intimité. Dans les scènes en langue parlée, émouvantes ou pathétiques, les paroles étaient comprises et senties dans toutes leur portée par le public; le langage quoique de tous les jours était cependant châtié, élevé et ne laissait aucune impression de vulgarité; ces pièces produisaient une émotion intense dans la salle.

C'est ainsi que le succès des petites pièces amusantes est dû entièrement à l'emploi de la langue parlée. Les plaisanteries, les traits d'esprit, les bons mots sont les mêmes qu'on entend tous les jours et c'est justement en cela que réside leur charme. Ces pièces, en langue littéraire n'auraient eu aucun effet.

C'est un début intéressant pour le nouveau théâtre égyptien, il est regrettable que le gouvernement n'ait pas jugé bon d'encourager ces pièces en langue parlée Cette décision retardera l'adoption de cette langue sans pouvoir empêcher son triomphe futur. C'est toujours l'histoire qui se répète car dans les autres pays aussi, il y a bien longtemps, le triomphe de la langue vulgaire ne s'est faits qu'en dépit de toutes les académies et les universités. On dit qu'une des raisons données par les autorités pour ne pas encourager l'usage de la langue parlée pour le théâtre fut que les pièces historiques devraient être, dans tous les cas en arabe littéraire comme étant la langue des personnages de ces drames . Conception bizarre du théâtre, car en appliquant ce principe nous trouverions que Hamlet aurait dû être écrit dans le langage de l'époque légendaire scandinave, Othello en italien: Le Cid en espagnol, Phèdre en vieux grec archaïque et Bajazet en turc.

La poésie de même, qui joue un si grand rôle dans toutes les littéra-

tures, qui par la rime accentue et embellit la prose et rend la pensée plus profonde, perd la plus grande de sa beauté, quand elle est écrite dans une langue qui n'est plus familière. Et c'est ainsi que comme dans le cas du théâtre, plusieurs de nos poètes commencent à écrire de très jolis vers en langue parlée. Ne dirait-on pas la Pléiade ?...

On objectera que la différence entre l'arabe littéraire et la langue que nous parlons n'est pas bien grande et qu'avec le temps et l'instruction, on peut espérer voir un jour tout le monde parler la langue mère. Ce raisonnement est bien utopique, parce qu'il me semble que l'écriture est subordonnée à la parole et à la pensée, et que son rôle se borne à transmettre sur papier la parole; les règles et les grammaires ne servent en réalité qu'à pouvoir transcrire avec plus d'élégance et plus correctement la pensée. Ainsi vouloir changer la parole pour l'écriture, c'est vouloir renverser leurs fonctions respectives, produisant un désarroi et un retardement inutiles dans toute la littérature. En acceptant franchement la langue parlée comme langue littéraire, nos futurs écrivains (et on peut être sûr qu'il y en aura beaucoup plus qu'aujourd'hui) pourront facilement avec le développement d'une littérature plus active et plus vivante, policer, discipliner et relever cette langue vulgaire. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé dans les autres pays qui durent passer par les mêmes difficultés.

L'indépendance d'une nation est basée entièrement sur sa civilisation et non pas seulement sur des traités qui peuvent être cassés du jour au lendemain par le plus fort. Nous avons l'exemple devant nous de plusieurs petits états en Europe, qui n'ont pas de grandes armées, mais dont la civilisation est avancée au suprême degré (Suisse, Danemark, Hollande) et qui, par conséquent, sont libres, indépendants et respectés par leurs voisins les grandes puissances.

Cette civilisation d'aujourd'hui ne peut être acquise qu'avec l'aide d'une littérature développée. Ici, en Egypte, nous nous trouvons devant une difficulté d'autant plus grande qu'elle est d'origine historique et sentimentale. Cette difficulté, cependant, devra être surmontée coûte que coûte, parce que nous ne pouvons guère espérer d'avancer dans la bonne voie, en persistant à écrire dans une langue qui n'est plus aujourd'hui la langue Egyptienne.

MOHAMED AFFLATOUN.

---

## Pensées

*La paix viendra aussi certainement que le soleil continuera à se lever demain, mais personne ne peut encore dire aujourd'hui par quel pays ni par quel grand homme d'Etat elle viendra. Peut-être sera-ce par les femmes ?...*

CARRIE CHAPMAN CATT,

# Notre Enquête

Par FATMA NIMET RACHID

*(suite)*

Je reprends mon enquête avec le plus vif plaisir, l'esprit alerte et serein. Et pour cause ! Jusqu'à maintenant, il m'a été donné de constater à quel point les mentalités avaient évolué en Egypte quant à la femme à sa position sociale et familiale, à ses revendications à tout ce qui de près ou de loin directement ou indirectement la touche et la concerne. Il ne s'agit pas seulement de l'opinion de nos pionniers de l'idée. De nos pionniers dans le monde des Lettres ainsi que dans celui d'autres activités, où la volonté de renaître qui caractérise désormais les habitants de ce beau pays ma patrie, se manifeste en se faisant de plus en plus puissante et essentielle. Je suis allée plus loin. Ces hommes, on aurait pu les qualifier de défenseurs naturels de la femme. On aurait pu leur prêter des tendances qui ne pouvaient après tout que lui être favorables. Qui n'auraient pu que la pousser vers son évasion définitive, créer son émancipation. Aussi, auprès des célébrités que je continuerai d'interroger, je demanderai à la Presse le résultat de son expérience quotidienne. Comment juge-t-elle l'évolution de la femme, cette grande active, cette majesté outrancièrement bavarde mais si réfléchie.

J'irai plus loin encore. Je demanderai à la religion son opinion qui pourrait être réfractaire. Mais elle ne l'est pas ! En cette époque, si les lois de l'Islam commencent d'inspirer le monde oriental moderne c'est qu'elles n'empêchent nullement l'épanouissement de toute science et de tout savoir mais au contraire y poussent et y dirigent nos efforts. Nous nous apercevons enfin et de plus en plus que ces lois répondent pour le mieux à notre besoin d'équité, de justice et de progrès. Et l'on commence de revenir aux principes musulmans en les interprêtant de façon rationnelle.

C'est une grande joie pour moi que d'en apporter ici la preuve grâce à l'un des hommes parmi les plus qualifiés à nous la donner. Et nous voyons que ces principes fondamentaux au lieu de nous obstruer la route nous permettront de franchir les pas les plus difficiles. Par sa vaste contribution, l'Islam aidera au developpement moral et social de la femme. Les réponses du Cheih El Teftazani, célèbre parmi les plus célèbres en témoignent assez. S'il a terminé par un semblant de boutade c'est qu'il veut bien nous prouver que l'esprit religieux n'exclut nullement la gaieté, sa poésie, sa magnétique et bienfaisante beauté.

Voici ses réponses :

*1) Que pensez-vous de l'évolution de la femme égyptienne ?*

La femme égyptienne évolue vers une renaissance certaine dans toutes les activités de la vie grâce à l'enseignement moderne mais la diminution de l'esprit religieux dans la famille égyptienne et surtout chez la femme a entouré cette renaissance d'un certain esprit de trouble et d'inquiétude.

*2) Quelle influence et quel rôle peut avoir la femme dans la vie sociale et familiale égyptienne ?*

Le premier devoir de la femme c'est la maternité, le second c'est de contribuer au bonheur de la famille. Celà n'empêche pas qu'elle puisse exploiter sa capacité dans les domaines particuliers auxquels la prépare son degré d'instruction. L'Islam a enregistré dans son histoire à travers tous les siècles des faits qui démontrent le mérite de la femme dans la politique, les sciences et les Lettres. Ce n'est pas ici la place d'énumérer des exemples. Les livres de l'histoire musulmane en sont pleins.

*3) Etes-vous partisan de l'instruction supérieure des jeunes filles et du travail pour la femme ?*

Je ne suis pas partisan de l'instruction supérieure des jeunes filles d'une façon absolue et générale. Il est plus convenable de leur donner un degré d'enseignement moyen. Mais celà n'empêchera pas de faire donner l'enseignement supérieur aux jeunes filles qui possèderaient des dispositions personnelles pour se l'assimiler et encore si la situation sociale de la famille l'exige.

Nous avons vu beaucoup de jeunes filles qui ont brillé par l'instruction supérieure mais celà n'est pas une cause suffisante pour nous faire réclamer l'instruction supérieure pour la jeune fille égyptienne en général.

*4) Quelles doivent être selon vous ses revendications les plus urgentes?*

La revendication la plus urgente de la femme égyptienne serait de tâcher de faire établir un impôt sur les revenus des célibataires, par rapport à leur fortune, et celà après un âge déterminé.

## L'OPINION DE LA PRESSE

A l'*Al-Ahram* El Gemayel Bey tend la main, dit un mot aimable, sourit. Les célébrités défilent chez lui. Et je ne sais qu'admirer le plus, la simplicité de tous ces hommes affables ou celle d'El Gemayel Bey lui-même illustre. Cependant il avoue être surchargé de besogne et comme je le comprends ! Celà me vaut de patienter, de passer et de repasser encore le voir pour ses réponses, ce dont je ne me suis jamais repentie.

El Gemayel Bey possède le charme de la parole ainsi que l'autre si curieux, indéterminé et indéfinissable mais certain et indiscutable de la personne. Nous causons. Il m'explique sa journée. Le matin travail chez lui jusqu'à onze heures. A partir de cette heure, travail dans son bureau de l'Al-Ahram jusqu'une heure. Son activité me stupéfait. Il tient à lire par lui-même, à scruter pour ainsi dire chaque article de l'immense jour-

Gémayel Bey

nal qu'il dirige. Suit, un repos bien mérité, chez lui jusque l'après-midi, puis travail encore et travail toujours la soirée souvent jusqu'aux petites heures du matin.

El Gemayel Bey m'affirme qu'il aurait aimé se consacrer à la grande Littérature mais que le journalisme ne lui en laisse guère le temps, ni le loisir. Pourtant de son livre, une étude sur Chawky, livre dont j'ai osé faire le compte-rendu dans « La Semaine Egyptienne », je ne cesse de me souvenir. C'est pour dire que je puis en parler en connaissance de cause, proclamer à quel point, il est sobre, précis, écrit dans un arabe pur et lumineux. El Gemayel Bey pense nous donner une autre étude littéraire. Cette fois ce serait des pages concernant le poète Hafez. Il juge à juste raison qu'on néglige sa mémoire, cette mémoire qui aurait dû nous être aussi sacrée que celle de Chawky. Cependant ces derniers temps, il est si pris qu'il ne peut encore rien arrêter ou concevoir de définitif quant à son beau et utile projet. Et c'est bien dommage, car il ne peut-être douteux que ce livre ressemble au premier et de ce fait nous constituer en langue arabe un précieux chef-d'œuvre. J'admire en El Gemayel Bey, entre autres, sa parfaite et profonde connaissance de l'Arabe et du français, sa facilité d'élo-

cution et d'expression, sa vaste mémoire. L' 'Al-Ahram ? Le journal le plus important de langue arabe. Il n'est pas si facile que celà d'en connaître quotidiennement le contenu, de se l'assimiler, de marquer chaque page de sa pensée, d'en être l'âme vivante et vigoureuse. Mais je ne tarirai point à faire les éloges de cet homme d'élite. Je continuerai ainsi de proclamer l'estime qu'il m'inspire en de longues et interminables lignes. C'est bien ce qu'il mérite mais c'est ce dont s'offusquera certainement sa gaie et souriante modestie. Donc je m'arrête et voici ses réponses.

*1) Que pensez-vous de l'évolution de la femme égyptienne ?*

Vous connaissez l'ancien calembour : Une évolution est une révolution sans en avoir l'r (l'air). Mais on peut dire que l'évolution de la femme égyptienne a bien l'air d'une révolution, si l'on considère la transformation rapide opérée en une quinzaine d'années, c'est-à-dire depuis que l'Egypte a proclamé ses revendications nationales. Cette évolution franchira les prochaines étapes, plus rapidement encore, grâce à l'élan donné par une élite féminine intellectuelle.

*2) Quelle influence et quel rôle peut avoir la femme dans la vie sociale et familiale égyptienne ?*

La femme n'a pas encore joué le rôle qu'elle peut et qu'elle doit avoir dans la vie sociale et familiale. La période d'incubation, si je puis ainsi dire, vient à peine d'être terminée et c'est maintenant que l'influence de la femme instruite, va s'épanouir dans la société, en fondant les familles bourgeoises qui sont la force de toutes les nations.

*3) Etes-vous partisan de l'instruction supérieure des jeunes filles et dutravail pour la femme ?*

Il n'est ni juste, ni naturel de priver la jeune fille de l'instruction supérieure, quand ses dispositions peuvent lui en ouvrir l'accès. Mais ne cherchons pas à faire de l'enseignement supérieur, le but de l'instruction donnée à nos jeunes filles. Un bijou discret suffit à faire l'ornement d'une femme quand la multiplicité des perles et des diamants ne peuvent, le plus souvent, que la déparer.

Quant au travail de la femme en dehors de son foyer, elle y est contrainte par les conditions de notre société moderne. Elle a commencé par aider l'homme dans ses travaux aux champs et elle est amenée par la force même des choses, à l'aider dans le champ des autres activités humaines.

*4) Quelles doivent être selon vous ses revendications les plus urgentes?*

Est-il nécessaire de répondre à votre dernière question ? La femme

connaît si bien ses revendications et ne cesse jamais de les exposer; si, parfois, elle se tait sur ce chapitre, son silence est plus éloquent et semble souvent plus pressant pour en exiger l'exécution.

*
* *

Fikri Abaza, le rédacteur en chef de la revue « Al Moussawar », journaliste et homme de Lettres éminent, doit avoir adopté une fois pour toutes, cette devise que le temps est d'or. Et c'est un plaisir que d'avoir à faire à lui ! Il vous fixe, vous pèse d'un regard et vous répond d'un mot. Celà mon Dieu de la manière la plus aimable et la plus simple du monde, la mine affable et la bouche souriante. Je suis tout-à-fait certaine que c'est

**Mtre Fikri Abaza**

l'homme le plus sincère qui soit. D'ailleurs il ne pourrait en être autrement de ceux qui diffusent la gaieté et l'humour. Or l'on sait à quel point l'humour est constamment présent dans ses nombreux écrits, comme il rebondit dans ses phrases, s'insinue impérieusement jusque dans l'âme même du lecteur captivé.

Cependant cette gaieté que généreusement il répand, ne manque jamais de faire longuement songer et penser. Elle qui semble frivole est de fond solide. Elle ne s'envole pas en bulles légères. Témoin son dernier livre où de mêler le rire aux larmes il a formé une œuvre belle, poignante, capable de nous inspirer des méditations sérieuses, doucement ironiques et mélancoliques à la fois.

Voici ses réponses :

*1) Que pensez-vous de l'évolution de la femme égyptienne ?*

L'évolution de la femme égyptienne au point de vue culture, éducation et modernisme est remarquable par sa rapidité et par sa perfection. Mais son évolution comme maîtresse de maison et chef de la famille, n'a pas encore été clairement établie et déterminée d'après les écrivains, les éducateurs et les sociologues qui aimeraient s'en occuper et la définir.

*2) Quelle influence et quel rôle peut avoir la femme dans la vie sociale et familiale égyptienne ?*

Si la femme égyptienne parvenait à ériger son pouvoir et sa puissance dans la vie sociale et familiale, il est certain qu'elle arriverait à créer sur des bases solides, une jeunesse égyptienne forte et consciente. Mais ce serait à condition de mettre à sa disposition tous les éléments qui lui permettront d'être la maîtresse absolue de sa maison. Ceci surtout pour que les hommes se reconnaissent des limites dans la vie sociale et qu'ils n'empiètent pas sur les droits de la femme.

*3) Etes-vous partisan de l'instruction supérieure des jeunes filles et dutravail pour la femme ?*

Je suis partisan de cette idée, cependant avec quelques restrictions, parce que la femme ne peut pas se perfectionner dans tous les domaines. Il faut que les écrivains, les spécialistes en ces matières, les sociologues puissent diviser le terrain général de façon équitable et rigoureuse afin que l'homme comme la femme sachent au juste les devoirs et les responsabilités qui leur incomberaient désormais chacun de son côté.

*4) Quelles doivent être, selon vous, ses revendications les plus urgentes?*

J'avoue reconnaître le droit de la femme d'être un principe actif dans la vie administrative du pays. Mais pas au point d'avoir voix aux élections et de siéger au parlement comme déléguée de la nation. Elle pourrait occuper un emploi au gouvernement comme elle pourrait s'adonner aux professions libérales. Je pense qu'il nous faut passer par cette expérience. Parce que j'ai beaucoup d'espoir quant aux capacités des femmes touchant certains emplois et professions. Celles qui pourraient être en accord parfait avec leurs dispositions, leurs goûts et leur tempérament.

FIIKRI ABAZA

# Irak et Syrie

## Les deux Mandats, par M. J. Beyhum,

### Président de l'Académie Libanaise

(Suite)

CHAPITRE III.

LA SITUATION ECONOMIQUE DE L'IRAK.

I. LE COMMERCE EN IRAK.

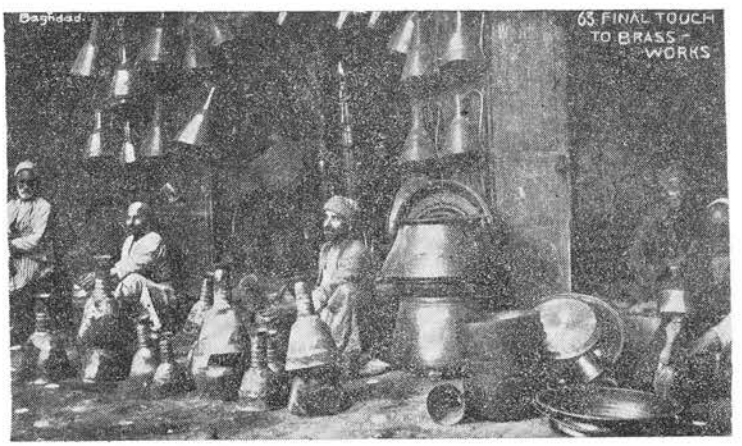
Le commerce en Irak, étant donné la situation géographique de ce pays et sa fortune agricole, trouve un champ très vaste pour se développer et prospérer. L'Irak exporte en grandes quantités les dattes, les céréales et le bétail, avec tout ce que ce dernier produit de laine, beurre et peaux. Il importe les différents articles dont il a besoin de la Grande Bretagne, des Indes, de la Perse, de la Perse, de la Turquie, de l'Amérique et d'autres pays. L'Irak profite aussi d'une autre ressource commerciale qui provient du transit entre l'Orient et l'Occident surtout avec la Perse. Une taxe de 1/2 % est imposé sur la valeur des marchandises qui passent par ses Douanes.

Les commerçants de l'Iraq ont des commis et des maisons commerciales à Karmanchah, Hamazan, Téhéran, etc., etc. Les Persans, de leur côté, possèdent, en Irak, plusieurs maisons de commerce. Ces deux pays sont reliés par trois grandes routes. La première est celle de Bousra-Ahouaz, par voie de terre et fluviale. La seconde de Bagdad-Karmanchah passant par Khankine et Kasrchirine. La troisième de Mossoul à Ranîah via Ebenik et Kouy Sandjak. La route de Bagdad est la plus importante et la plus pratiquée. Le commerce en Irak est en général entrepris par les Juifs, qui comptent à Bagdad quarante mille âmes. Ils habitent l'Irak depuis la captivité de Babylone, et y constituent l'élément commercial le plus puissant. Quwns Ryt dit, en parlant de cette communauté que « leurs visées sionistes sont très faibles et qu'ils sont respectés des Arabes ».

Nous constatons, qu'après la guerre mondiale, le commerce entre l'Irak et la Syrie s'est beaucoup développé. Grâce à l'organisation des voyages par voie d'automobiles et à la régularité de leur itinéraire, les communications entre les deux pays sont devenues très faciles. Un bon nombre de commerçants syriens, notamment ceux de Damas, se sont installés en Irak principalement à Bagdad, où ils ont monté des maisons assez importantes, qu'ils alimentent par des articles légers et précieux, tels que les tissus et vêtements européens (transportés par des automobiles). Les marchandises

lourdes, savons, ,huiles, etc. que la Syrie exporte en Irak, sont expédiées par voie de mer. On trouve aussi, à Bagdad, plusieurs artisans syriens, tailleurs, confiseurs, etc. et des professionnels, tels que les médecins et les pharmaciens. Tous, en général, font de très bonnes affaires.

L'Irak exporte en Syrie les dattes, le bétail, le beurre, les tapis persans et le tombac. Bagdad, parait-il a été très anciennement unbazar commercial assez important, fréquenté par les commerçants des pays les plus lointains, même de la Chine. L'histoire de la conquête de l'Islam confirme l'existence de ce bazar. On dit que les habitants de Hairah en parlèrent à Moussa, général en chef de l'expédition contre l'Irak. « Auprès de nous », disent-ils, « se trouve un village, où est établie mensuellement une grande foire, fréquentée par les commerçants de la Perse, des Ahouaz




**Dernières retouches aux objets de cuivre.**

et des autres parties du monde. Ce village est appelé Bagdad ». Moussa entendant ces paroles, se dirigea vers Bagdad, la conquit en l'an 13 de l'hégire. Les historiens faisant ressortir l'importance commerciale de cet endroit disaient aussi que le Khalife El-Mansour, qui voulait construire une capitale à son royaume Abbasside, envoya tout d'abord de la ville Hachimyat, des éclaireurs pour lui trouver un endroit convenable à la réalisation de son projet. Il se mit lui-même à la recherche. Passant par Bagdad, et voyant les grandes facilités des communications que possédait ce village, où les provisions et toutes autres marchandises arrivaient par terre et par mer, il y dormit cette nuit-là et le choisit de préférence.

La situation commerciale actuelle de Bagdad s'est beaucoup améliorée, grâce aux réseaux des chemins de fer qui la relient avec les autres parties intérieures du royaume d'un côté, et avec les pays étrangers, de

l'autre. Principalement la ligne de Bassourah-Bagdad, de 354 milles de longueur et celle de Bagdad-Chourkat de 186 milles. Le réseau le plus important est celui qui conduit de Bagdad aux frontières de la Perse. Si la Russie ne faisait la concurrence à l'Irak par ses routes bien entretenues du Caucase, qui facilitent son commerce avec la Perse, Bagdad aurait eu une situation économique beaucoup plus prospère et plus florissante.

Un projet de chemin-de-fer, qui aboutirait à la Méditerrannée, est actuellement à l'ordre du jour. Ayant eu vent que la Perse voudrait se passer de l'Irak, le gouvernement Irakien pense sérieusement et s'efforce de mettre en exécution ce projet. En effet, le gouvernement de Sa Majesté le Schah voyant que son commerce du Sud se trouve sous l'influence de l'Irak, par des droits de transit qu'il est obligé de payer, songe à créer une ligne de chemin de fer, qui aurait son point de départ Mahmarah près Bassourah et sillonnerait le royaume du Nord au Sud. Avec ce nouveau port, il n'aurait plus besoin d'avoir recours à celui de Bassourah.

Le projet du Schah a jeté l'alarme parmi les commerçants irakiens surtout ceux de Bagdad, car sa réalisation leur ferait perdre une très grande partie de leurs ressources, et exposerait, à la ruine, leur commerce qui se nourrit du transit des marchandises persanes. Aussi, le gouvernement Irakien fait-il tout son possible pour écarter ce danger, en tâchant de relier l'Irak à la Méditerranée par une ligne de chemin de fer qui serait la voie la plus favorable au commerce avec l'Europe. Cette ligne attirerait, sans doute, les Persans qui devraient la préférer à la ligne qui aboutirait à Mohmarah.

Les uns pensent que cette ligne de chemin de fer relierait l'Irak à la Syrie, étant donné que la Société du Pétrole de Moussoul voudra choisir le port d'Alexandrette ou de Tripoli pour débouché de ses pipe-lines. Cette ligne ferrée sera installée tout près de ces pipes d'où une économie de frais d'autant plus que la sauvegarde des deux lignes sera réciproque.

De notre côté, nous étions portés à croire que le tracé des pipes-lines de pétrole aurait son débouché à Caiffa, pour certaines considérations politiques. La preuve en est que des ingénieurs britanniques sont en train d'étudier à Merj-Ebn-Amer les endroits où pourrait passer la ligne de chemin de fer Caiffa-Bagdad qu'on se propose de créer par la voie de Bissan-Ouadi-El-Zarka. Aman-Bagdad ce qui relierait l'Irak à la principauté de Transjordanie et à la Palestine. L'Agence Télégraphique Palestinienne dit : « le Roi Fayçal est d'avis qu'il y ait un chemin de fer entre l'Irak et Caiffa et que les pipes-lines de pétrole aient leur débouché dans ce port. Il a fait part de cet avis à la Société Anglo-Persane et à la Société Turque de Pétrole »

D'ailleurs, on peut considérer que le projet du port de Caiffa —, cette œuvre colossale à laquelle on a dédié un chiffre énorme —, ne vise pas seulement le service commercial de la Palestine, mais tend à un but beaucoup plus large : celui de relier la Palestine à l'Iraq.

Un autre projet, élaboré par le Ministère des Travaux Publics en Irak, consiste à relier ce pays à l'Anatolie par une voie ferrée qui, passant par Alep, ferait jonction avec la ligne Constantinople-Nassibin. Ce projet est à l'étude, par les Autorités britanniques, françaises et Turques. On sait bien que l'Irak est relié à la Turquie par le Chemin de fer de Bagdad mais les ambitions des Puissances et les grands évènements mondiaux n'ont pas permis que cette ligne soit étendue plus loin que Nassibin, du côté de la Turquie, et El-Charkat, du côté de l'Irak. De son côté, la Turquie s'occupe de créer une voie d'automobiles qui la relie commercialement avec l'Irak. Les journaux de Constantinople nous annonçent (Septembre 1930) que le gouvernement vient de s'entendre avec une Société Britannique pour réaliser ce projet.

Les Autorités Françaises, en Syrie, ont accordé à la Société d'Automobiles Citroën, le privilège d'exploitation de la route Moussoul-Nassaibin pour le transport des passagers et des marchandises. Ce service a beaucoup facilité les communications entre les parties de ces pays. D'un côté, et d'un autre, il a lié économiquement l'Irak à la Turquie. On attache une grande importance, en Irak, à ces lignes ferrées qui, sans doute, améliorent la situation commerciale et agricole. Il est bon, en parlant de ces services d'autos, de signaler ceux qui circulent entre la Syrie et l'Irak et de faire valoir les grands avantages qui résultent de cette liaison de l'Irak à la Méditerannée, principalement au point de vue économique.

Le service des renseignements a demandé à la Direction de la Sûreté Générale de Beyrouth, une statistique de la circulation des Automobiles, entre le pays sous mandat français et le royaume de l'Irak. Il a été informé, qu'en 1924, les voitures parties pour l'Iraq étaient au nombre de 4413 et celles, arrivées en Syrie, comptaient 3326. Ce chiffre a diminué en 1924-1925, à cause de l'insurrection syrienne. Il est devenu insignifiant en 1926. Les départs comprenaient, à la première année 2465 et à la deuxième 273, et les arrivages 3233 et 287. Après l'insurrection, la circulation reprit son cours, avec une augmentation très sensible. Au 15 Septembre 1927, date à laquelle fut adressé la demande du service des Renseignements, le nombre des voitures pour l'Irak était de 3713 et de 5383 celles arrivées en Syrie.

L'Irak tire encore profit des lignes aériennes. Outre les voyages d'avions entre Bassourah-Bagdad, la Société Impériale a organisé une ligne permanente entre Bagdad et Le Caire. Son itinéraire, qu'elle vient de publier, est très favorable aux passagers qui, sortant de bon matin du Caire, mettent pied à terre à Bagdad avant la fin du jour.

La Puissance Mandataire vient d'établir aussi une voie aérienne entre la Syrie et Bagdad.

Mais ces communications extérieures rapides et multiples, tout en améliorant considérablement le commerce de l'Irak, ne sont pas suffisantes pour produire le résultat voulu, tant que les communications intérieures ne

seront pas bien garanties. Les terrains immenses de l'Irak, célèbres par leur fertilité, ne pourront donner toute leur richesse, s'ils ne sont sillonnés par des lignes ferrées, qui facilitent le transport de leurs productions aux centres commerciaux. Le manque de ces communications intérieures, qui sont pour le pays, ce que sont les artères pour le corps humain, donnant le sang et la vie, rend la plus grande partie des terrains incultes et complètement négligés. L'énormité des frais de transports diminue le prix des productions. L'absence de ces lignes ferrées ne nuit pas seulement à l'agriculture, mais elle empêche les nomades, qui sont nombreux en Irak, de s'habituer à la vie citadine.

Cependant, si le commerce intérieur de l'Irak ne s'est pas amélioré, après la guerre à cause de la difficulté des transports, son commerce extérieur s'est sensiblement développé, par la facilité des communications que nous venons de citer, avec les pays voisins. L'année 1926 n'a pas été prospère. La crue du Tigre et l'émigration des Assyriens venant de la Turquie en Irak, ont paralysé le mouvement commercial. Pour différentes raisons, le commerce avec la Perse n'a pas été florissant. Il a été également en baisse avec la Syrie à cause de l'insurrection qui sévit dans ce dernier pays où le nombre des autos partant pour l'Irak n'a pas dépassé, en 1926, le chiffre de 273 voitures.

Le communiqué officiel de la Direction Générale des Douanes annonçait une amélioration, assez accentuée, dans les exportations et importations commerciales. Le récensement, en Iraq en 1928, chiffrait les importations à 112.069.386 Rubies et les exportations à 67.100.916. Il en est de même du Transit qui s'était augmenté et dont le revenu atteignit 58.218.445 Rubies. La bonne qualité des marchandises exportées, céréales, dattes, peaux et coton, avait été la cause de cette amélioration. Mais le commerce, entre la Syrie et l'Irak, ne fait qu'empirer de sorte que le bilan en est diminué de la moitié, d'après le rapport officiel du Haut-Commissariat « le prix des marchandises importées de l'Irak dans les premiers six mois de l'année 1928 atteignit le chiffre de 3,013,410 livres syriennes (la livre Syrienne vaut 20 francs français) et celui des marchandisies exportées en Irak 1,340, 050 livres syriennes. Quand au commerce n 1930, il avait été très affecté par la baisse sensible des céréales et à la suite de la crise mondiale.

Cependant, le gouvernement Irakien fait des efforts pour développer l'activité commerciale dans le pays. Il s'est décidé entre autres à créer une Banque Nationale, à battre une monnaie propre et à exempter les matières premières des droits de Douane.

L'Irak deviendra un centre commercial florissant lorsqu'il sera relié à la Méditerrannée par la ligne de chemin de fer à laquelle nous avons fait allusion. Cette liaison sera un jour ou l'autre réalisée, soit par la ligne ferrée en question, aussi bien par l'Euphrate, bon pour la navigation et qui est d'une étendue plus longue que celle du Danube. L'histoire nous raconte

que les anciens ont su profiter de ce fleuve, qui était un canal de communication entre l'Irak et la Syrie, et qui facilitait le commerce entre ces deux pays. On s'en servait même sous le régime Ottoman, pour le trafic de plusieurs articles.

L'ingénieur Sullivan proposa à Mohamed Ali, Khédive d'Egypte, d'étudier la navigation sur l'Euphrate, après son occupation de la Syrie. Mais ce projet fut négligé à la suite de l'ouverture du canal de Suez. Actuellement on s'y intéresse de nouveau. Voici ce qu'en disait « Les Débats », en date du 9 Février 1928 : « Si le canal de Suez a établi la communication avec le golfe persique, il n'en reste pas moins vrai que celle entre la Syrie et l'Asie Mineure, par l'Euphrate, soit une question qu'on étudie actuellement avec beaucoup d'intérêt ».

*(à suivre)*

MOHAMED JAMIL BEYHUM,
*Président de l'Académie Libanaise*

# Echos d'Orient

L'EGYPTE ET L'ECOLE : DES CHIFFRES ELOQUENTS.

Les résultats généraux du recensement scolaire 1933-1934 sont on ne plus satisfaisants. Une publication du département de la statistique générale de l'Etat en fournira bientôt les détails.

Pour le moment, voici dans leurs grandes lignes, les résultats généraux provisoires :

Dans les gouvernorats : Au Caire, le nombre des écoles est de 978 contre 905 en 1930-31, avec 180.138 étudiants contre 164.610 représentant une augmentation de 7,5 pour cent sur le chiffre précédent.

A Alexandrie, les écoles sont au nombre de 410 contre 376 en 1930-31, avec 77.740 étudiants contre 74.388 représentant une augmentation de 4,5 pour cent. Dans la circonscription du Canal (Port-Saïd-Ismaïlia) le nombre des écoles est de 120 contre 111 en 1930-31, avec 18.996 étudiants contre 18.215 représentant une augmentation de 4,3 pour cent à Suez, le nombre des écoles est de 46 contre 38 en 1930-31, avec 57.777 étudiants contre 4.604 représentant de 25.5 pour cent sur le chiffre précédent.

Dans les gouvernorats des frontières, le nombre des écoles est de 84 contre 68 en 1930-31, avec 4.402 étudiants contre 3.442, soit une augmentation de 27,9 pour cent sur le chiffre précédent.

En province : A Assiout, le nombre des écoles est de 497 contre 493 en 1930-31, avec 44.237 étudiants contre 45.655 soit une diminution de 3,1

pour cent sur le chiffre précédent. A Assouan, il y a actuellement 234 écoles contre 244 en 1930-31, avec 156.550 étudiants contre 14.841, soit une augmentation de 5.5 pour cent.

Dans la Béhéra le nombre des écoles est de 389 contre 436 en 1930-31, avec 41.188 contre 40.257, soit une augmentation de 2,3 pour cent. A Béni-Souef le nombre des écoles est de 300 contre 316 en 1930-31, avec 30.748 étudiants contre 31.031, soit une diminution de 0.9 pour cent sur le chiffre précédent.

Dans la Charkieh, le nombre des écoles est de 584 contre 585 du 1930-31, avec 50.427 étudiants contre 50 mille 606, soit une diminution de 0.4 pour cent sur le chiffre précédent.

Dans la Dakahlieh, le Fayoum, la Gharbieh, à Guergua, à Guizeh, dans la Kalioufieh, à Minia, le nombre des écoles est de 4.742 contre 4.824 en 1930-31, avec 463.497 étudiants contre 433.940, avec une augmentation notable sur le chiffre précédent.

En général, le nombre des étudiants a augmenté cette année de 5,6 pour cent.

AINSI PARLA HELENE VACARESCO, VICE-PRESIDENTE DE LA Vème COMMISSION A LA S.D.N.

Afin de maintenir l'espoir en la Société des Nations, nous reproduisons quelques unes des impressions de notre célèbre amie sur la Vème Commission (questions humanitaires et sociales) qu'elle a spirituellement appelée : « la Commission des dames », les déléguées de treize pays s y trouvant réunies.

... « Une chinoise est là », écrit-elle, « on en salue l'apparition. Elle symbolise l'intérêt que les jaunes apportent de plus en plus au souci occidental d'ordre et de compassion réglés par la loi. Car rien à Genève n'échappe au juridique, le politique lui-même étant forcé de s'y plier. On comprend mal au dehors, que la Société des Nations n'a pas de but concret qu'elle est une conseillère multiple à charge d'âmes, c'est-à-dire pliée sans cesse au soin d'attirer l'attention des différents Etats sur tel ou tel point ou absent ou faible, ou trop dur de leur législation »...

Parlant du « Comité de la Protection de l'Enfance », Hélène Vacaresco nous apprend qu'un centre d'information se rapportant au sort des petits : « verra affluer des questionnaires venus de tous les coins du monde, de même que des révélations, des idées, ayant trait au même sujet, toujours l'enfant à travers les climats, les religions, les races, l'enfant d'Arabie, du Japon, des Amériques, l'enfant débile, l'enfant infirme, l'enfant décidé à vivre malgré tout »...

Voici, d'autre part, ce que dit notre grande amie de la question de la traite des femmes et des enfants :

Elle est en bonne voie. Un nombre considérable de pays figure sur la

la liste des abolitionnistes. Et ce terme rappelle les temps où l'esclavage tout court se vit abattre tout comme nous parvenons à présent à abattre l'autre esclavage : celui de la femme dite *soumise*, et qu'après les lois divines, les lois humaines arrachent à présent à l'horrible soumission ».

Pour ce qui est du trafic de l'opium, Hélène Vacaresco nous dit qu' :

« On se félicite du concours généreusement apporté et promis par des pays qui, producteurs ou importateurs de drogues nuisibles, sont les plus fervents à les vouloir renvoyer hors de leurs frontières ou bien à empêcher qu'on les cultive sur leur territoire »...

Avec la poétesse au grand cœur nous pensons que : « ces femmes déléguées à la Vème Commission ont abattu de la belle besogne » et qu'« il faut leur en savoir un gré infini ».

LA STENOGRAPHIE CHEZ LES ANCIENS GRECS.

Depuis 1887, neuf tablettes de cire couvertes de sténogrammes et datant du IIIème siècle se trouvent au British Museum.

Les Grecs anciens, affirmait-on, utilisaient la sténo. Un problème se posait : qui en était l'inventeur ! La majorité des savants admettait que c'était Xénophon. Mais, nul d'entre eux, ne pouvait déchiffrer les fameuses tablettes du musée de Londres.

Ce fut la découverte de deux bandes de papyrus de la même époque couvertes de mêmes signes et d inscriptions en écriture courante qui permit de traduire les sténogrammes et, par suite, d'établir les règles de la sténographie.

Aujourd'hui, après maintes et maintes recherches, l'« Egypt Exploration Society » avec le concours de M. H. J. Milne, du département des Manuscrits du British Museum publie un « Traité complet de Sténographie Hellénique ».

Il paraît vraiment surprenant de constater que ces signes vieux de milliers d'années ressemblent à ceux de la sténographie moderne. Cette impression est à la fois celle du vulgaire et celle des savants épigraphistes.

Elle nous amène à penser que, si, apprendre n'est parfois que se resouvenir, — créer est souvent recommencer, retrouver ce qui était perdu.

Ainsi, une découverte de l'antiquité grecque illustre et justifie les plus purs enseignements de la vieille philosophie hellénique.

NOUVELLES DE TURQUIE.

Nous apprenons que la « Société du Croissant Vert » dont le but est la lutte contre l'alcoolisme, vient d'être décrétée d'utilité publique par le Conseil des **ministres.**

Dans le domaine culturel, nous remarquons la grande place des études turcologiques à l'étranger notamment dans la Russie d'Europe et celle d'Asie.

Des œuvres parues en Russie sur la langue turque ancienne, la plus importante est celle du grand savant Radloff. Elle nous donne d'inappréciables renseignements sur la civilisation Ouïgour. A cette époque lointaine, les Turcs étaient un peuple d'agriculteurs. Ils cultivaient la vigne et étaient renommés comme producteurs de laine.

L'INDUSTRIALISATION DE LA RICHESSE IRAKIENNE : LES GRANDS PIPE-LINES DE KIRKUK A CAIFFA ET DE KIRKUK A TRIPOLI.

Reliant le gisement pétrolifère de Kirkuk (Irak) à Caïffa (Palestine) le nouveau pipe-line mesurant 992 km. de long a été inauguré. C'est un des plus remarquables chefs d'œuvre accomplis par les ingénieurs de notre temps.

Pris dans l'un des trente puits de Kirkuk, le pétrole est amené jusqu'à Haditha sur l'Euphrate, dans une double conduite (à 125 km. de la frontière irakienne). C'est là que se fait la bifurcation.

Une ligne longue longue de 808 km. va vers Tripoli, traversant le protectorat français de Syrie. L'autre, vers Caïffa.

La première ligne fonctionne depuis juillet 1933.

Le travail nécessaire à ces deux pipe-lines a duré 3 ans, de 1931 à 1934. Il a coûté 10 millions de livres, soit environ 750 millions de francs. Leur longueur totale est de 1.800 km.

Sous la direction d'ingénieurs anglais et américains les arabes d'Irak ont accompli cette œuvre grandiose. Les tuyaux étaient coupés en morceaux de 13 m. que l'on soudait après leur avoir appliqué un traitement contre la rouille. Creusant des tranchées, des excavateurs spéciaux travaillèrent des mois dans un désert de plus de 480 km. de largeur. Les rochers sautèrent à la dynamite. Les tuyaux sont recouverts de terre. Seul le fil téléphonique qui les longe marque leur emplacement. Douze stations règlent l'écoulement du pétrole.

Ces pipe-lines appartiennent à l'« Irak Petroleum Cie ». Cette société compte en récupérer les frais en économisant sur les droits de passage du Canal de Suez. Ce que ce dernier aura perdu, sera gagné par Caïffa et Tripoli — nouveaux carrefours de la plus grande richesse orientale et mondiale : l'or noir.

LE MONDE NOIR AMERICAIN ET L'HYGIENE SOCIALE.

Douze millions de nègres vivent aux Etats-Unis. Désertant les campagnes, ils sont massés dans les grandes agglomérations urbaines de New-York, Chicago, Philadelphie, Cincinnati, Baltimore, Washington, New-Orléan, Détroït, Birmingham, Memphis et Saint Louis. New-York en compte plus de 400.000, et Saint-Louis près de 95.000.

Parce qu'aux Etats-Unis il est impopulaire de dépenser de l'argent pour la santé et le bien-être des noirs, et que ces derniers sont à peu près inca-

pables de se procurer les moyens financiers nécessaires à leurs besoins sanitaires, la maladie fait de grands ravages dans le monde nègre pourtant très prolifique.

D'après les résultats de l'enquête médicale menée par le Dr. Floyd P. Allen de Cincinnati, il résulte que sur 1.000 nègres examinés, un seul est exempt de défauts physiques. Tous étaient malades, mais seul 8 d'entre eux connaissaient leur état et 85,5 % étaient atteints de maladies classées aux Etats-Unis sous le nom d'affections « primaires ».

La cause principale de la mortalité des nègres est la tuberculose. Tandis que de 1924 à 1930 la lutte contre cette maladie a réduit la mortalité de 45 % chez les blancs, elle n'a atteint que le chiffre de 12 % chez les nègres.

Avec la crise et la famine causée par le chômage, aux Etats-Unis un problème se posera bientôt : celui de la disparition des noirs sur le continent américain.

« LE LIVRE DE LA BROUSSE », par RENE MARAN.

Ce livre touffu où la nature et les hommes sont à la fois acteurs et spectateurs est un fort intéressant document africain.

En l'éclairant, et la développant, il continue l'œuvre éminemment africaine de l'auteur de « Batouala » et de « Djouma chien de brousse ».

Tant par sa forme que par son fond ce livre s'apparente au roman, au reportage et au poème. Cependant il n'est rien de tout cela. Très nouveau dans sa conception, il constitue une sorte de film africain écrit jusque dans ses moindres détails. Et, envisagé comme tel, il est indéniable qu'il ajoute un apport réel à la connaissance de l'Afrique noire.

LA GRANDE MISERE DES ETUDIANTS ET DES INTELLECTUELS EN CHINE.

Parce que la république est un très vieux pays, — pays qui a toujours eu l'amour et le culte de la vie intellectuelle —, la misère qui strangule les intellectuels du monde entier, s'exerce en Chine dans de vastes proportions.

En Europe ou en Amérique, la plupart des étudiants chinois sont des boursiers du gouvernement ou de généreux particuliers. Ces subsides n'étant pas toujours très réguliers, beaucoup font leurs études comme étudiants-ouvriers.

Une fois munis de leurs diplômes que deviennent ces étudiants ?

S'ils ont des appuis, ils obtiennent un emploi gouvernemental... Si non, impossible d'être utilisés, car, en Chine, comme en nombre de pays règnent encore le favoritisme et le népotisme.

Ceci explique pourquoi, il n'est guère surprenant de voir un bon ingénieur gagner sa vie en qualité de comptable ou bien un chimiste représenter une Compagnie d'assurances...

Toutefois, l'attention publique a été récemment attirée par le fait ci-dessous rapporté par l' « Eveil des peuples » :

« Un jeune diplômé de l'Université Chiao-tung de Peiping et de l'Université de Colombia (Etats-Unis) occupait un poste important en Mandchourie. Marié, père de famille, il n'hésita pas pourtant à démissionner lors de l'invasion japonaise. Il se rendit à Nankin où, pendant deux ans, il chercha en vain une situation. Ses démarches auprès des Ministères chinois n'ayant pas abouti, désespéré, il se résigna à reprendre son ancien emploi. Il alla trouver le Consul japonais à Nankin et lui offrit ses services pour le gouvernement du « Mandchoukouo » Aussitôt, il fut arrêté par la police chinoise pour trahison, car il est inutile de dire que « l'Etat pantin » n'est pas reconnu par la Chine.

« Ce cas tragique n'a pas manqué de susciter de nombreux commentaires dans la presse chinoise ».

## L'ASIE AUX JAUNES.... SOUS L'EGIDE DU JAPON.

Le parti nationaliste japonais souhaite la guerre sainte contre la Russie. Non seulement pour lui reprendre l'île Sakhaline et la région située entre l'Amour et le Pacifique, mais afin de sauver la monarchie, considérée comme l'instrument divin de la mission du peuple japonais.

Cette mission, les très jeunes nationalistes la considèrent comme le droit à l'extension du Japon sur toute l'Asie, devenue par suite la grande Asie Japonaise.

« Nous revendiquons pour notre pays », disent-ils, « le droit d'expansion sur le continent asiatique, même si cela devait se passer aux dépens des autres puissances ».

La vieille génération est plus prudente dans ses affirmations, mais aussi explicite.

Consulté à ce sujet, le prince Fouminaro Konyé, animateur de l'Association « Grande Asie » pense que : « la mission du Japon doit consister à soutenir la création d'une confédération asiatique à laquelle adhèreraient tous les pays du continent ».

Comment pourra se constituer semblable organisation politique ?....

Cela est sans doute non l'affaire des théories, mais des circonstances et, surtout, de l'art de saisir le moment propice à cette réalisation.

Une autre grande personnalité japonaise, le général en réserve Irvané Matsui, est persuadé que, pour le moment, ce qui importe c'est la création d'une ligue « jaune » comprenant le Japon, la Chine et la Mandchourie, c'est-à-dire, plus d'un demi-milliard d'hommes.

« Les Japonais, les Chinois et les Mandchous », dit-il, « sont issus de la même souche mongole et ont une religion, une morale, des traditions et un symbolisme des expressions communes. C'est de cette triple union que

jailliront plus tard les forces destinées à réhabiliter et à développer le continent asiatique ».

Ains que nous venons de le dire, le problème russo-nippon est pour les nationalistes japonais celui de la guerre-sainte.

Le voici formulé, (d'après Gesco Tomaselli « Corriere della Sera ») dans son expression quasi-mystique :

— « En automne il faudra à tout prix résoudre la difficulté du problème mandchou et mongol, régler la question de la vente de l'Est-Chinois, arranger l'affaire de la frontière de l'Amour, réglementer les droits de pêche dans le Pacifique Nord. Ce sera le moment de trancher tout cela radicalement, en mettant fin, une fois pour toutes, à l'infiltration du matérialisme léniniste pestiféré ».....

LA QUESTION DES CREDITS MILITAIRES AU JAPON.

Elle met en lutte deux ministères. Celui de la guerre représenté par M. Hayasi et celui des finances par M. Fujii.

Cette lutte oppose, en outre, deux programmes politiques. Le premier, celui d'une préparation rapide et intense à la guerre imminente. Le second, celui de la prévision d'une guerre purement défensive ou prétendue telle.

Parlant de la prudente attitude du ministre des finances nippones, le journal « Miyako » écrit :

« M. Fujii est l'adversaire d'un programme de défense nationale basé sur la crainte d'un conflit pour l'année prochaine. Il paraît résolu à couper largement les crédits demandés par la Marine et la Guerre....

« M. Fujii n'est, du reste, pas le seul haut fonctionnaire qui ne croit pas que la crise 1935-1936 amènera la guerre. Notre ambassadeur à Paris, M. Saito, est du même avis. Il faut évidemment être prêt à se défendre. Mais faut-il renforcer la défense nationale aux dépens des ressources productrices du pays ? Le Japon doit choisir entre une mesure qui réduira la majorité de la population à la famine ou une politique nouvelle qui conduira à la prospérité ».

Puisqu'il s'agit de la situation économique du pays, notons que, depuis un an elle s'est étrangement aggravée. La dette de l'Etat s'est accrue de 1.300 millions de yens. Les réserves de riz sont presque inexistantes. Nombre de villages ont été fortement éprouvés par la sécheresse et les typhons.

Pour ce qui est du ministre de la guerre, M. Hayasi, il ne perd jamais l'occasion de « populariser les questions de la défense du pays ».

C'est ainsi qu'il n'a pas démenti être l'inspirateur de la brochure sensationnelle : «*La véritable signification de la défense de l'Etat et les moyens de la renforcer* », dont le but pratique est d'exiger de plus forts crédits pour les budgets de la guerre et de la marine.

Actuellement, le gouvernement japonais hésite entre le secours pécuniaire à apporter aux paysans affamés et le perfectionnement de la défense nationale.

# Glanes

LE TRAVAIL DES FEMMES EN FRANCE ET A L'ETRANGER.

Telle est le problème traité dans le numéro du 27 Octobre par « La Française ».

Tout d'abord, nous relevons l'étude de Mme C. Bunschirg nous montrant « comment la question doit être posée » et affirmant avec juste raison que : « la dot des travailleurs, c'est leur travail ».

Notons, le rapport de Mme Linden au Congrès International Soroptimist sur : « la situation professionnelle de la femme en Norvège », ainsi que le rapport de la Commission du Travail présenté par Miss Matheson (présidente), au C.I.F.

D'après la « Française » et de nombreuses autres publications féministes, nous relevons qu'en Allemagne, en Italie et en Autriche la répercussion de la crise tend de plus en plus à exclure la femme du marché du travail, la renvoyant aux besognes domestiques. Dans tous les autres pays, notamment aux Etats-Unis, le droit de la femme à gagner librement sa vie est reconnu comme indiscutable. Par suite, la législation tend à traiter sur le même plan d'égalité les travailleurs et les travailleuses.

Sous le titre « La C.G.T. et le travail des femmes » notre confrère parisien reproduit une partie de l'enquête documentée de notre fidèle amie Marcelle Capy, parue dans « La République » intitulée : « La femme et la crise ». Nous la publions ci-dessous — considérant avec l'auteur que, refuser à un être le droit au travail, c'est lui dénier le droit de vivre.

— « Je suis allée, nous dit-elle, demander l'opinion des syndicats confédérés, bien placés pour connaître les questions que la crise pose, tant au sujet des travailleurs, en général, que des travailleuses, en particulier.

« J'ai été reçu par M. Belin, l'actif et amical secrétaire adjoint de la C.G.T. Voici ce qu'il m'a dit :

« Il y a, en ce moment, une bataille assez âpre que se livrent les travailleurs autour des places qui se font de plus en plus rares. Il est aisé de le comprendre. Dans cette bataille, causée par le chômage et la misère, on voit resurgir la vieille lutte des sexes qui avait complètement disparu depuis longtemps. C'est exact.

« Dans nos milieux, cette lutte est assez atténuée, mais au dehors, des formations qui tendent vaguement à une soi-disant protection de la famille, jettent de l'huile sur le feu afin d'exaspérer un conflit qui n'a aucune raison d'être, mais que l'angoisse, le trouble, la détresse profonde des temps présents rendent possible. Pour des buts d'ordre moral et politique, une campagne sournoise s'efforce d'entraver le travail de la femme — principalement de la femme mariée — afin de la rejeter systématiquement au foyer, foyer où d'ailleurs le nécessaire manque souvent.

« Les travailleurs conscients qui savent, par leur propre expérience, l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent de nourrir leur famille par leurs seuls moyens — et dont la femme est par conséquent obligée de travailler au dehors — comprennent aisément les raisons de cette campagne qui cherche à diviser pour régner. Ils ne marchent pas.

« Ce n'est pas la femme qui crée le chômage et ce n'est pas en supprimant le travail des femmes mariées qu'on résoudra la crise.

« La C.G.T. considère que la femme a le droit de travailler et que ce droit est sacré.

« Il fait partie du droit général à la vie qui appartient à tout travailleur, sans distinction.

« Nous le défendons de toutes nos forces. Nous avons déjà fait maintes interventions à ce sujet, et cela, même en dépit de certains qui ne voient pas toujours clairement que le sort de chacun est lié au sort de tous.

« C'est une défense de principe, d'abord. Nous ne permettrons pas qu'on y porte atteinte.

« De plus, nous luttons pied à pied, pour l'identité des salaires et afin de faire disparaître les bas salaires féminins, concurrence de la misère à la misère.

« Les femmes qui travaillent et qui défendent leur juste liberté de vivre humainement, ont en la C.G.T. un appui qui ne leur fera pas défaut ».

## Pensées

« *Jusqu'à ce jour, l'Humanité n'était que la somme des unités nationales. Elle n'avait pas d'existence propre. Demain, elle sera une réalité distincte, agissante, liée très explicitement au bien-être et au bonheur de tous les hommes... Ces horizons qui s'ouvrent si soudainement devant nous sont immenses, et tous, nous sentons qu'un désaxement profond va se produire dans un grand nombre de nos idées et de nos attitudes... Les découvertes modernes et les conséquences de la grande guerre ont mis l'Humanité sur une pente rapide où elle ne peut plus s'arrêter... Elle va à cet ordre nouveau...* »

Cardinal VERDIER.

# IMPRIMERIE
# PAUL BARBEY

8, Haret Faied (Abdine)

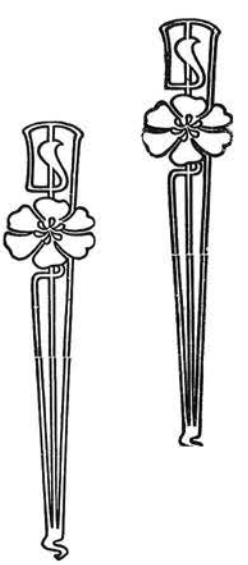
**Téléphone 59429**

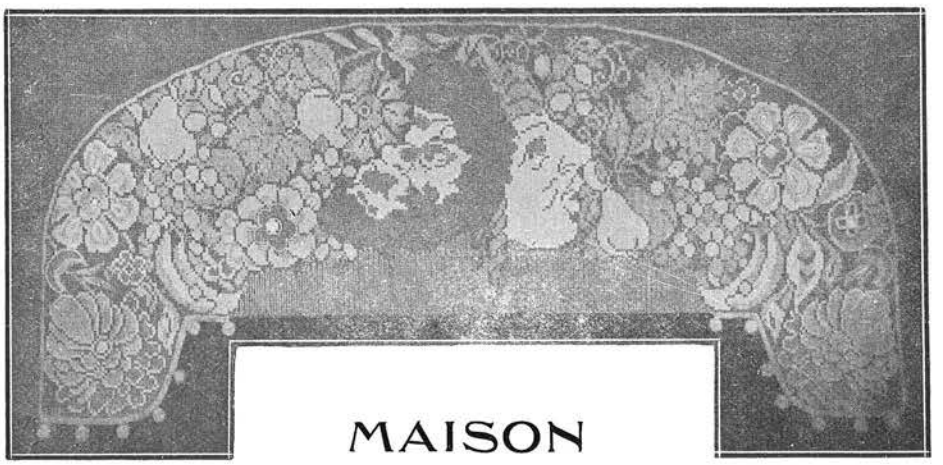
LE CAIRE

EXÉCUTON SOGNÉE

de travaux en tous genres

Travaux administratifs
Labeurs — — — —
Têtes de lettres —
Factures — — — —
Cartes de Commerce —
Titres — — — —
Prospectus — — —
— — etc., etc. — —





MAISON

# CONRARD

Rideaux
Stores
Couvres-lits
Coussins

TAPISSERIES

Ouvrages-préparés

Fournisseur de l'ouvroir de l'Union Féminine

et de l'ouvroir St Georges au Caire

PARIS

11 Rue Louis le Grand
(av. de l'Opéra)
Télép 4911 Gutemberg

# HÔTEL LOTTI

RUE DE CASTIGLIONE
*PARIS*

*L'hôtel aristocratique*
*dans le centre élégant*

# MESSAGERIES MARITIMES

## Partie SUD de la MEDITERRANEE
### Ligne Egypte-Syrie

1°) **MARSEILLE, ALEXANDRIE, Caiffa, Beyrouth, ALEXANDRIE, MARSEILLE**

Départs de Marseille tous les 14 jours

2°) **MARSEILLE, ALEXANDRIE, Jaffa, Beyrouth, ALEXANDRIE, MARSEILLE**

Départs de Marseille tous les 14 jours
intercalés avec ceux visés ci-dessus

**Départs d'Alexandrie pour la Syrie chaque Mercredi à Midi**

**Départs d'Alexandrie pour Marseille chaque Mardi à midi**

**Par les Paquebots de Grand Luxe**

| MARIETTE PACHA | CHAMPOLLION | SPHINX | PROVIDENCE | PATRIA |
|---|---|---|---|---|
| 16.000 tonnes | 16.000 tonnes | 16.000 tonnes | 16.000 tonnes | 16.000 tonnes |

## Partie NORD de la MEDITERRANEE

**LIGNE No. 1 : Marseille, Naples, Le Pirée, Istanbul Alexandrette, Beyrouth, Tripoli, Larnaca, Rhodes, Izmir, Istanbul, Le Pirée, Naples, Marseille.**

Départs de Marseille tous les 28 jours

**LIGNE No. 2 : Marseille, Naples, Le Pirée, Istanbul, Rhodes, Beyrouth, Tripoli, Rhodes, Izmir, Istanbul, Le Pirée, Naples, Marseille.**

Départs de Marseille tous les 28 jours

**Par les Paquebots de Grand Luxe**

| MARECHAL JOFFRE | PATRIA | PROVIDENCE | THEOPHILE GAUTIER |
|---|---|---|---|
| 15.000 tonnes | 16.000 tonnes | 16.000 tonnes | 10.000 tonnes |

**Départs Directs de Port-Said à Marseille**
3 départs

**DE PORT-SAID, lignes régulières sur l'Indo-Chine, La Chine, le Japon, La Côte Orientale d'Afrique, Madagascar et l'Australie.**

---

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :

**ALEXANDRIE, 16, Rue Chérif Pacha, - Tél. No. 337**

A Mr. R. S TEISSERE Représentant en Egypte de : AIR-FRANCE.

- **AU CAIRE, Shepheards Hotel Bldg. - Rue Ibrahim Pacha, Tél. No. 59507**
- **A LOUQSOR, Winter Palace Hotel**
- **A ASSOUAN, Cataract Hotel**
- **A ISMAILIAH, Avenue Sultan Hussein, Tél. No. 4 et 163.**

**PORT-SAID, 8 et 9 Quai Sultan Hussein. Tél. No. 2009**

**et à tous les Bureaux de M.M. COOK/WAGONS-LITS, American Express Co., Inc., Misr Shipping S.A.E., et tous les autres Bureaux de Voyages.**

IMP. PAUL BARBEY